

PRIER AVEC
L'EGLISE
2007

Edition spéciale de PRIER ET SERVIR

Juillet - Septembre 2006

N. 3

PRESENTATION

"Le fait que le Seigneur sache travailler et agir également avec des instruments insuffisants me console et surtout, je me remets à vos prières.

Je ne dois pas porter seul ce que, en réalité, je ne pourrais jamais porter seul. La troupe des saints de Dieu me protège, me soutient et me porte. Et votre prière, chers amis, votre indulgence, votre amour, votre foi et votre espérance m'accompagnent.

Priez pour moi, pour que j'apprenne toujours plus à aimer le Seigneur. Priez pour moi, pour que j'apprenne à aimer toujours plus son troupeau – vous tous, la Sainte Eglise, chacun de vous personnellement et vous tous ensemble. Priez pour moi, afin que je ne me dérobe pas, par peur, devant les loups. Priez les uns pour les autres, pour que le Seigneur nous porte et que nous apprenions à nous porter les uns les autres".

Par trois fois, à peine élu Vicaire du Christ, Benoît XVI a exprimé sa confiance dans la prière d'intercession de tous les fidèles à son égard. Il le faisait lors de son premier salut de la loge des bénédictions de la Basilique Vaticane, le 19 avril 2004 et lors de la Messe solennelle d'intronisation à la Place Saint-Pierre, le 24 avril 2005.

Les intentions générales et missionnaires pour l'année 2007 que le Saint-Père a bien voulu confier à l'Apostolat de la Prière nous rappellent cet appel des premiers jours de son Pontificat.

A nous de propager ces intentions et d'en faire l'objet d'une réflexion attentive qui inspire une prière consciente et responsable non seulement aux membres de l'Apostolat de la Prière, mais à tout le Peuple de Dieu, comme nous demandait son vénérable prédécesseur Jean-Paul II tant de fois évoqué.

Dans ce but vous trouverez dans ce numéro spécial de Prier et Servir, en plus de cette présentation, un commentaire sur chacune des intentions générales et missionnaires et pour chacune des intentions générales des suggestions pour une célébration liturgique, des questions de réflexion individuelle et en groupe et une prière-méditation.

Intentions Générales

Janvier

La vérité de la paix appelle tous les hommes à entretenir des relations fécondes et sincères; elle les encourage à rechercher et à parcourir les voies du pardon et de la réconciliation, à être transparents dans les discussions et fidèles à la parole donnée. En particulier, le disciple du Christ qui se sent assailli par le mal et qui de ce fait a besoin de l'intervention libératrice du divin Maître se tourne vers Lui avec confiance, sachant bien que ce dernier "n'a pas commis le péché; que dans sa bouche on n'a pu trouver de mensonge" (1P 2,22; cf. Is 53,9) (Benoît XVI, message pour la journée mondiale de la paix, 1^{er} janvier 2006).

Février

Aujourd'hui, la pauvreté absolue continue de frapper un trop grand nombre de peuples dans le monde. Trop de personnes continuent à ne pas avoir accès aux services sociaux de base, c'est-à-dire: de l'eau pure, des installations sanitaires sûres, des soins médicaux, une éducation, un toit ou encore la sécurité. Trop de personnes sont au chômage ou sous-employées. Trop d'enfants, en particulier des filles, ne reçoivent pas une éducation suffisante. Trop d'adultes, en particulier des femmes, n'ont pas un niveau d'alphabétisation suffisant, ni la possibilité de progrès économique et d'intégration sociale. Trop de personnes souffrent de maladies et d'épidémies dévastatrices, en particulier du SIDA et de la malaria,

qui continuent d'avoir des effets si désastreux, spécialement en Afrique et aux Caraïbes. Trop de personnes sont privées de l'espoir d'un avenir plus lumineux (Intervention de S. Ex. Mgr. Renato Martino lors du sommet mondial sur le développement durable, Johannesburg, Lundi 2 septembre 2002).

Mars

Où puis-je trouver les critères pour ma vie, les critères pour collaborer de manière responsable à l'édification du présent et de l'avenir de notre monde? A qui puis-je faire confiance - à qui me confier? Où est Celui qui peut m'offrir la réponse satisfaisante aux attentes de mon coeur? Poser de telles questions signifie avant tout reconnaître que le chemin ne peut pas s'achever avant d'avoir rencontré Celui qui a le pouvoir d'instaurer son Royaume universel de justice et de paix, auquel les hommes aspirent, mais qu'ils ne savent pas construire tout seuls. Poser de telles questions signifie aussi chercher Quelqu'un qui ne se trompe pas et qui ne peut pas tromper, et qui est donc en mesure d'offrir une certitude assez forte pour permettre de vivre pour elle et, si nécessaire aussi, de mourir (Benoît XVI, Discours lors de la Cérémonie d'Accueil des Jeunes, 18 août 2005).

Avril

Vous tous, chers amis, vous venez d'invoquer la troupe innombrable des saints, représentés par certains des grands noms de l'histoire de Dieu avec les hommes. De cette manière, se ravive aussi en moi cette conscience: je ne suis pas seul. Je ne dois pas porter seul ce que, en réalité, je ne pourrais jamais porter seul. La troupe des saints de Dieu me protège, me soutient et me porte. Et votre prière, chers amis, votre indulgence, votre amour, votre foi et votre espérance m'accompagnent. En effet, à la communauté des saints n'appartiennent pas seulement les grandes figures qui nous ont précédés et dont nous connaissons les noms. Nous sommes tous la communauté des saints, nous, les baptisés au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, nous qui vivons du don de la chair et du sang du

Christ, par lesquels il a voulu nous transformer et nous rendre semblables à lui (Benoît XVI, Homélie, Messe inaugurale, Dimanche 24 avril 2005).

Mai

Chercher et trouver le Christ, source intarissable de vérité et de vie: la Parole de Dieu nous invite à reprendre, au début d'une nouvelle année, ce chemin de foi jamais achevé. "Maître, où demeures-tu?" demandons-nous nous aussi à Jésus, qui nous répond: "Venez et voyez". Pour le croyant, il s'agit toujours d'une recherche permanente et d'une nouvelle découverte, car le Christ est le même hier, aujourd'hui et à jamais, mais nous, le monde, l'histoire, ne sommes jamais les mêmes, et Il vient à notre rencontre pour nous donner sa communion et la plénitude de la vie. Demandons à la Vierge Marie de nous aider à suivre Jésus, en goûtant chaque jour la joie de pénétrer toujours davantage dans son mystère (Benoît XVI, Angélus, Dimanche 15 janvier 2006).

Juin

Dans une perspective universelle, la mondialisation est le contexte dans lequel l'Apostolat de la Mer offre son soutien fraternel aux navigants et à leurs familles, quelle que soit leur culture, langue ou religion, et veut mettre à la disposition des dizaines de milliers de catholiques, originaire de presque tous les pays de la terre, le ministère pastoral et sacramentel auxquels ils ont droit. Les êtres humains qui sont au centre de notre préoccupation, à nous participants de ce XXI^e Congrès, ce sont les millions de femmes et hommes dans le monde dont la vie et le travail sont liés à la mer. Nous espérons qu'à la fin de ce Congrès nous pourrions mieux les connaître et l'Apostolat de la Mer sera mieux équipé pour les soutenir tant au niveau spirituel (et sacramentel, pour les catholiques) qu'au niveau pratique (S.E.Mgr Stephen F. Hamao, Discours d'ouverture, XXI^e Congrès Mondial de l'Apostolat de la Mer, Rio de Janeiro, Brésil, le 5 octobre 2002).

Juillet

Le devoir immédiat d'agir pour un ordre juste dans la société est au contraire le propre des fidèles laïcs. En tant que citoyens de l'Etat, ils sont appelés à participer personnellement à la vie publique. Ils ne peuvent donc renoncer "à l'action multiforme, économique, sociale, législative, administrative, culturelle, qui a pour but de promouvoir, organiquement et par les institutions, le *bien commun*". Une des missions des fidèles est donc de configurer de manière droite la vie sociale, en respectant la légitime autonomie et en coopérant avec les autres citoyens, selon les compétences de chacun et sous leur propre responsabilité. Même si les expressions spécifiques de la charité ecclésiale ne peuvent jamais se confondre avec l'activité de l'Etat, il reste cependant vrai que la charité doit animer l'existence entière des fidèles laïcs et donc aussi leur activité politique, vécue comme "charité sociale" (Benoît XVI, Lettre Encyclique "Deus Caritas Est" 29, 25 décembre 2005).

Août

Nous, les hommes, nous vivons aliénés, dans les eaux salées de la souffrance et de la mort; dans un océan d'obscurité, sans lumière. Le filet de l'Evangile nous tire hors des eaux de la mort et nous introduit dans la splendeur de la lumière de Dieu, dans la vraie vie. Il en va ainsi – dans la mission de pêcheur d'hommes, à la suite du Christ, il faut tirer les hommes hors de l'océan salé de toutes les aliénations vers la terre de la vie, vers la lumière de Dieu. Il en va ainsi: nous existons pour montrer Dieu aux hommes. Seulement là où on voit Dieu commence véritablement la vie. Seulement lorsque nous rencontrons dans le Christ le Dieu vivant, nous connaissons ce qu'est la vie. Nous ne sommes pas le produit accidentel et dépourvu de sens de l'évolution. Chacun de nous est le fruit d'une pensée de Dieu. Chacun de nous est voulu, chacun est aimé, chacun est nécessaire. Il n'y a rien de plus beau que d'être rejoints, surpris par l'Evangile, par le Christ. Il n'y a rien de plus beau que de le connaître

et de communiquer aux autres l'amitié avec lui. La tâche du pasteur, du pêcheur d'hommes, peut souvent apparaître pénible. Mais elle est belle et grande, parce qu'en définitive elle est un service rendu à la joie, à la joie de Dieu qui veut faire son entrée dans le monde (Benoît XVI, Homélie, Messe inaugurale, Dimanche 24 avril 2005).

Septembre

Vous avez voulu commencer votre pèlerinage oecuménique européen, dont le point culminant sera l'Assemblée de Sibiu, en Roumanie, en septembre 2007, précisément ici, à Rome, où eurent lieu la prédication et le martyre des Apôtres Pierre et Paul. Et cela est extrêmement significatif, car les Apôtres furent les premiers à nous annoncer cet Evangile que, en tant que chrétiens, nous sommes appelés à proclamer et à témoigner à l'Europe d'aujourd'hui. C'est précisément pour donner une plus grande efficacité à cette annonce que nous voulons procéder avec courage sur le chemin de la recherche de la pleine communion. Le thème que vous avez choisi pour cet itinéraire spirituel - "La lumière du Christ illumine chacun. Espérance de renouveau et unité en Europe" - indique que c'est là que réside la véritable priorité pour l'Europe: s'engager afin que la lumière du Christ respandisse et illumine avec une vigueur renouvelée les pas du Continent européen au début du nouveau millénaire. Je souhaite que chaque étape de ce pèlerinage soit marquée par la lumière du Christ et que la prochaine Assemblée oecuménique européenne puisse contribuer à accroître la conscience des chrétiens de nos pays en ce qui concerne le devoir de témoigner de la foi dans le contexte culturel d'aujourd'hui, souvent marqué par le relativisme et par l'indifférence. Il s'agit d'un service indispensable à rendre à la Communauté européenne, qui a élargi ses frontières au cours de ces années (Benoît XVI, Discours aux participants à la réunion des délégués des Eglises, Conférences Episcopales, Communautés et Organismes Oecuméniques d'Europe, Jeudi 26 janvier 2006).

Octobre

Les catholiques constituent une minorité dans votre région. Cela suscite de nombreux défis qui requièrent un grand dévouement de la part de l'Eglise pour s'occuper avec soin de son troupeau et, dans le même temps, pour rester fidèle à son engagement missionnaire. C'est pour cette raison qu'il est essentiel que les Evêques promeuvent l'oeuvre cruciale de la catéchèse, afin de garantir que le Peuple de Dieu soit vraiment prêt à témoigner, à travers ses paroles et ses actes, de l'enseignement authentique de l'Evangile. Lorsque je regarde l'Eglise qui est en Afrique, et tout ce qui a été obtenu au cours du siècle dernier, je rends grâce à notre Père céleste pour les nombreux prêtres, religieux et laïcs, hommes et femmes, qui ont consacré leur vie à cette noble tâche (Benoît XVI, Discours aux Evêques d'Afrique du Sud, du Botswana, du Swaziland, de Namibie et du Lesotho, en visite "Ad Limina Apostolorum", Vendredi 10 juin 2005).

Novembre

Le monde actuel est caractérisé par un processus de sécularisation qui, à travers des événements culturels et sociaux complexes, a non seulement revendiqué une juste autonomie de la science et de l'organisation sociale, mais a également souvent effacé le lien existant entre les réalités temporelles et leur Créateur, parvenant également à oublier la protection de la dignité transcendante de l'homme et le respect de sa vie elle-même. Aujourd'hui toutefois, cette sécularisation, sous sa forme de sécularisme radical, ne satisfait plus les esprits les plus conscients et attentifs. Cela signifie que des espaces possibles et peut-être nouveaux s'ouvrent en vue d'un dialogue bénéfique avec la société, et non seulement avec les fidèles, en particulier sur des thèmes importants comme ceux liés à la vie (Benoît XVI, Discours aux participants à la XX^{ème} Conférence internationale du Conseil Pontifical des Services de la Santé sur le génome humain, Samedi 19 novembre 2005).

Décembre

Chers frères Evêques, je partage votre profonde préoccupation pour les ravages causés par le virus du SIDA et par les maladies qui y sont liées. Je prie en particulier pour les veuves, pour les orphelins, pour les jeunes mères et pour les personnes dont la vie a été détruite par cette cruelle épidémie. Je vous exhorte à poursuivre vos efforts pour combattre ce virus qui non seulement est meurtrier, mais menace sérieusement la stabilité économique et sociale du continent. L'Eglise catholique a toujours été en première ligne dans la prévention et dans le soin de cette maladie. L'enseignement traditionnel de l'Eglise a démontré être la seule façon intrinsèquement sûre pour prévenir la diffusion du SIDA. C'est pourquoi "l'affection, la joie, le bonheur et la paix apportés par le mariage chrétien et la fidélité, ainsi que la sécurité que donne la chasteté, doivent être continuellement présentés aux fidèles, spécialement aux jeunes" (Ecclesia in Africa, n. 116). (Benoît XVI, Discours aux évêques d'Afrique du Sud, du Botswana, du Swaziland, de Namibie et du Lesotho en visite "Ad Limina Apostolorum", Vendredi 10 juin 2005).

Intentions missionnaires

Janvier

J'ai été sensible aux paroles par lesquelles Votre Excellence soulignait le rôle positif joué par l'Eglise catholique dans le processus de reconstruction nationale. L'Eglise s'est en effet fortement impliquée sur le chemin de la réconciliation et du pardon, par les prises de parole de ses Evêques, que j'ai rencontrés ici récemment, par ses nombreuses oeuvres dans le domaine caritatif, éducatif et sanitaire, ainsi que par une pastorale attachée à guérir les coeurs et à faire découvrir la joie de vivre en frères (Benoît XVI, Discours au nouvel ambassadeur de la République du Rwanda, Jeudi 16 juin 2005).

Février

La délégation du Saint-Siège est préoccupée en tout premier lieu par la menace que le VIH et le SIDA, la tuberculose et le paludisme font peser sur le droit fondamental et sacré que constitue le droit à la vie humaine elle-même. L'exercice de ce droit à la vie est particulièrement précaire dans les pays les moins développés du monde, parmi des populations ravagées par la guerre, les conflits majeurs et la violence; parmi des populations qui sont opprimées par la discrimination raciale ou ethnique et les migrations forcées; ou encore parmi des populations qui sont victimes des trafics humains ou des violences au foyer. Ces mêmes personnes se révèlent souvent particulièrement vulnérables aussi aux impacts familiaux, sociaux et économiques provoqués par ces trois pandémies majeures (Mgr Silvano Maria Tomasi, C.S., Déclaration à la 61^{ème} session de la commission des droits de l'homme des Nations unies, sur les droits humains à l'accès à la médication, Genève, mardi 29 mars 2005).

Mars

La catéchèse, enfin, a un lien étroit avec l'action responsable de l'Eglise et des chrétiens dans le monde. Quelqu'un qui a adhéré à Jésus-Christ par la foi et s'efforce de consolider cette foi par la catéchèse a besoin de la vivre dans la communion avec ceux qui ont fait la même démarche. La catéchèse risque de se stériliser si une communauté de foi et de vie chrétienne n'accueille pas le catéchumène à un certain stade de sa catéchèse. C'est pourquoi la communauté ecclésiale à tous ses niveaux est doublement responsable par rapport à la catéchèse: elle a la responsabilité de pourvoir à la formation de ses membres, mais aussi la responsabilité de les accueillir dans un milieu où ils pourront vivre le plus pleinement possible ce qu'ils ont appris (Jean-Paul II, Exhortation Apostolique "Catechesi Tradendae" 24, 16 octobre 1979).

Avril

La formation correcte des prêtres et des religieux fait absolument partie intégrante d'une évangélisation réussie (*Pastores dabo vobis*, n. 2). Je sais que depuis quelque temps vous affrontez cette question avec l'attention qui lui est due. Votre intérêt pour le développement humain, spirituel, intellectuel et pastoral de vos séminaristes et des religieux, hommes et femmes, en formation portera des fruits abondants dans vos diocèses. Je vous encourage donc à effectuer une sélection attentive des candidats, à superviser personnellement vos séminaires et à offrir des programmes réguliers de formation permanente, tout à fait nécessaire pour l'approfondissement de l'identité sacerdotale et religieuse et pour l'enrichissement d'un engagement joyeux au célibat. A ce propos, j'offre des prières pleines de gratitude à l'égard de ceux qui oeuvrent dans les séminaires et dans les maisons de formation. Je vous prie de leur faire savoir que le Saint-Père les remercie de leur générosité (Benoît XVI, Discours aux membres de la Conférence Episcopale de Papouasie-Nouvelle Guinée et des Iles Salomon en visite "Ad Limina Apostolorum", Samedi 25 juin 2005).

Mai

Le séminaire est le temps destiné à la formation et au discernement. La formation, comme vous le savez bien, a diverses dimensions, qui convergent dans l'unité de la personne: elle comprend le domaine humain, spirituel et culturel. Son but le plus profond est de faire connaître intimement ce Dieu qui en Jésus Christ nous a montré son visage. C'est pourquoi une étude approfondie de la Sainte Ecriture de même que de la foi et de la vie de l'Eglise, dans laquelle l'Ecriture demeure comme parole vivante, est nécessaire. Tout cela doit se joindre aux questions de notre raison et donc au contexte de la vie humaine d'aujourd'hui. Cette étude peut parfois sembler pénible, mais elle constitue une partie irremplaçable de notre rencontre avec le Christ et de notre appel à l'annoncer. Tout concourt à développer une personnalité cohérente

et équilibrée, en mesure d'assumer valablement, pour ensuite accomplir de façon responsable la mission presbytérale (Benoît XVI, Rencontre avec les séminaristes, Cologne, Vendredi 19 août 2005).

Juin

L'Evêque, dans sa vie personnelle comme dans l'exercice de son ministère doit mettre en oeuvre un don de l'Esprit Saint qui n'est pas seulement destiné à la communauté chrétienne mais qui concerne toute la société appelée par Dieu à la conversion du coeur, à un approfondissement de la vie de foi, d'espérance et de charité. Dans les périodes difficiles et de crises sociales (intégrisme, terrorisme) que traversent certains de nos pays, l'Evêque doit être pour tous le serviteur de l'espérance: la sagesse de ses conseils, la sérénité et la patience dans la souffrance font de lui le roc sur lequel les hommes dans l'épreuve peuvent s'appuyer. Notre présence en terre d'islam n'est possible, souhaitée et vraie que si nous sommes les humbles serviteurs de l'amour gratuit de Jésus dont nous sommes les disciples (S. Exc. Mgr Alphonse Georger, Evêque d'Oran (Algérie), Bulletin de la Commission pour l'information de la X Assemblée Générale du Synode des évêques, 30 septembre-27 octobre 2001).

Juillet

Membres de l'Eglise en vertu de leur baptême, tous les chrétiens sont corresponsables de l'activité missionnaire. La participation des communautés et des fidèles à ce droit et à ce devoir est appelée "coopération missionnaire". Cette coopération s'enracine et se vit avant tout dans l'union personnelle au Christ: c'est seulement si l'on est uni à lui comme les sarments à la vigne (cf. Jn 15,5) que l'on peut porter de bons fruits. [...] La participation à la mission universelle ne se réduit donc pas à quelques activités particulières mais elle est le signe de la maturité de la foi et d'une vie chrétienne qui porte du fruit. Ainsi, le croyant élargit les dimensions de sa charité, manifestant sa sollicitude pour ceux qui sont loin

comme pour ceux qui sont près: il prie pour les missions et pour les vocations missionnaires, il aide les missionnaires, il suit avec intérêt leur activité et, quand ils reviennent, il les accueille avec la même joie que celle avec laquelle les premières communautés chrétiennes écoutaient les Apôtres décrire les merveilles que Dieu avait accomplies par leur prédication (cf. Ac 14,27) (Jean-Paul II, *Redemptoris missio* 77, 7 Décembre 1990).

Août

La Chine et l'Eglise catholique, sous des aspects certainement différents mais qui ne sont en aucune façon opposés, se trouvent historiquement parmi les plus anciennes "institutions" vivantes et actives du monde: toutes deux, bien que dans des domaines différents -politique et social, pour l'une, religieux et spirituel, pour l'autre-, comptent plus d'un milliard de fils et de filles. Ce n'est un mystère pour personne que l'activité du Saint-Siège, au nom de toute l'Eglise catholique et - je crois - au nom de toute l'humanité, souhaite l'ouverture d'un espace de dialogue avec les Autorités de la République populaire de Chine, dans lequel, les incompréhensions du passé ayant été surmontées, l'on puisse travailler ensemble pour le bien du Peuple chinois et pour la paix dans le monde (Jean Paul II, Message aux participants au Congrès International "Matteo Ricci pour un dialogue entre la Chine et l'Occident", 24 Octobre 2001).

Septembre

Seulement lorsque nous rencontrons dans le Christ le Dieu vivant, nous connaissons ce qu'est la vie. Nous ne sommes pas le produit accidentel et dépourvu de sens de l'évolution. Chacun de nous est le fruit d'une pensée de Dieu. Chacun de nous est voulu, chacun est aimé, chacun est nécessaire. Il n'y a rien de plus beau que d'être rejoints, surpris par l'Evangile, par le Christ. Il n'y a rien de plus beau que de le connaître et de communiquer aux autres l'amitié avec lui. La tâche du pasteur, du pêcheur d'hommes, peut souvent apparaître pénible. Mais elle est belle et grande, parce qu'en

définitive elle est un service rendu à la joie, à la joie de Dieu qui veut faire son entrée dans le monde (Benoît XVI, Homélie à la Place Saint-Pierre, le 24 avril 2005).

Octobre

Membres de l'Eglise en vertu de leur baptême, tous les chrétiens sont corresponsables de l'activité missionnaire. La participation des communautés et des fidèles à ce droit et à ce devoir est appelée "coopération missionnaire". Cette coopération s'enracine et se vit avant tout dans l'union personnelle au Christ: c'est seulement si l'on est uni à lui comme les sarments à la vigne (cf. Jn 15,5) que l'on peut porter de bons fruits. La sainteté de la vie permet à tout chrétien d'être fécond dans la mission de l'Eglise: le Saint Concile invite "tous les chrétiens à une profonde rénovation intérieure, afin qu'ayant une conscience vive de leur propre responsabilité dans la diffusion de l'Evangile, ils assument leur part dans l'oeuvre missionnaire auprès des païens" (Jean-Paul II, *Redemptoris missio* 77, 7 Décembre 1990).

Novembre

La Providence m'a permis de visiter par deux fois le pays que Vous représentez. J'ai pu me rendre compte des progrès et des conquêtes de liberté et de bien-être d'une société jeune et dynamique. J'ai toutefois également ressenti l'amertume de nombreuses personnes en constatant que la péninsule, habitée par un seul peuple, est obligée de vivre une pénible division. La persistance de sentiments d'hostilité et d'opposition entre les deux Nations constitue certainement un motif de préoccupation, mais une raison d'espérer est de savoir qu'il existe une volonté concrète d'apaiser les tensions à travers le dialogue et les rencontres, afin d'atténuer les divergences et de trouver un terrain pour une entente bénéfique (Jean-Paul II, Discours au nouvel Ambassadeur de Corée près du Saint-Siège, Vendredi 4 juillet 2003).

Décembre

Le fait que l'Eglise qui est en Asie est un "petit troupeau" (Lc 12,32) ne doit pas conduire au découragement, car l'efficacité de l'évangélisation ne dépend pas des chiffres. Après la Pentecôte, les Apôtres et un nombre limité de disciples ont été invités à prêcher l'Evangile dans le monde entier (cf. Ac 2,1sq). A travers la Parole du levain dans la pâte (cf. Mt 13,33), et du grain de sénevé (cf. Lc 13, 19, 17, 6), Jésus lui-même enseigne que ce qui est petit et caché aux yeux des hommes, grâce à l'intervention toute puissante de Dieu, peut obtenir des résultats inespérés. La foi dans la Divine Providence doit donc animer constamment l'action missionnaire de l'Eglise en Asie, *Continent de l'espérance* (Jean-Paul II, Discours au Secrétariat Général du Synode des Evêques pour l'Assemblée spéciale pour l'Asie, Vendredi 19 novembre 2004).

Aloys Van Doren, S.J.

JANVIER

- 161 -

JANVIER

Pour qu'en notre temps, malheureusement marqué de nombreux épisodes de violence, les Pasteurs de l'Eglise continuent à indiquer au coeur de chaque homme la voie de la paix et de l'entente entre les peuples.

4. Définie de cette façon, la paix apparaît comme un don céleste et une grâce divine; à tous les niveaux, elle demande l'exercice de la plus grande responsabilité, à savoir de conformer dans la vérité, dans la justice, dans la liberté et dans l'amour, l'histoire humaine à l'ordre divin. Quand n'existe plus l'adhésion à l'ordre transcendant des choses, ni le respect de la "grammaire" du dialogue qu'est la loi morale universelle, écrite dans le coeur de l'homme (cf. Jean-Paul II, *Discours à la cinquantième Assemblée générale des Nations unies*, 5 octobre 1995, n. 3), quand sont entravés et empêchés le développement intégral de la personne et la sauvegarde de ses droits fondamentaux, quand de nombreux peuples sont contraints à subir des injustices et des inégalités intolérables, comment peut-on espérer en la réalisation du bien de la paix? En effet, manquent alors les éléments essentiels qui donnent forme à la vérité de ce bien. Saint Augustin a décrit la paix comme "*tranquillitas ordinis*" (*La cité de Dieu*, 19, 13), la tranquillité de l'ordre, c'est-à-dire la situation qui permet, en définitive, de respecter et de réaliser pleinement la vérité de l'homme.

5. Et alors, qui peut empêcher la réalisation de la paix et quelle chose peut l'empêcher? A ce propos, dans son premier livre, la *Genèse*, la Sainte Ecriture met en évidence le mensonge, prononcé au commencement de l'histoire par l'être à la langue fourchue, qualifié par l'Evangéliste Jean de "père du mensonge" (Jn 8,44). Le mensonge est aussi un des péchés qu'évoque la Bible dans le dernier chapitre de son dernier Livre, l'*Apocalypse*, pour parler de l'exclusion des menteurs hors de la Jérusalem céleste: "Dehors...

tous ceux qui aiment et pratiquent le mensonge" (22,15). Au mensonge est lié le drame du péché avec ses conséquences perverses, qui ont causé et qui continuent à causer des effets dévastateurs dans la vie des individus et des nations. Il suffit de penser à ce qui s'est passé au siècle dernier, quand des systèmes idéologiques et politiques aberrants ont mystifié la vérité de façon programmée et ont conduit à l'exploitation et à la suppression d'un nombre impressionnant d'hommes et de femmes, exterminant même des familles et des communautés entières. Comment ne pas rester sérieusement préoccupés, après ces expériences, face aux mensonges de notre temps, qui sont comme le cadre de menaçants scénarios de mort dans de nombreuses régions du monde? La recherche authentique de la paix a son point de départ dans la conscience que le problème de la vérité et du mensonge concerne tout homme et toute femme, et qu'il se révèle décisif pour un avenir pacifique de notre planète.

6. La paix est une aspiration profonde et irrépressible, présente dans le coeur de toute personne, au-delà des identités culturelles spécifiques. C'est précisément pourquoi chacun doit se sentir engagé au service d'un bien si précieux, en travaillant pour qu'aucune forme de fausseté ne s'insinue et ne vienne perturber les relations. Tous les hommes appartiennent à une unique et même famille. La mise en avant exagérée de leurs différences contraste avec cette vérité fondamentale. Il faut retrouver la conscience d'avoir en commun une même destinée, en dernier ressort transcendante, pour pouvoir mettre en valeur au mieux les différences historiques et culturelles, sans s'opposer, mais en se concertant avec les personnes qui appartiennent aux autres cultures. Telles sont les simples vérités qui rendent la paix possible; elles deviennent facilement compréhensibles lorsqu'on écoute son coeur, avec une pureté d'intention. La paix apparaît alors sous un jour nouveau: non comme une simple absence de guerre, mais comme la convivialité des citoyens dans une société gouvernée par la justice, société dans

laquelle se réalise aussi le bien pour chacun d'entre eux, autant que faire se peut. La vérité de la paix appelle tous les hommes à entretenir des relations fécondes et sincères; elle les encourage à rechercher et à parcourir les voies du pardon et de la réconciliation, à être transparents dans les discussions et fidèles à la parole donnée. En particulier, le disciple du Christ qui se sent assailli par le mal et qui de ce fait a besoin de l'intervention libératrice du divin Maître se tourne vers Lui avec confiance, sachant bien que ce dernier "n'a pas commis le péché; que dans sa bouche on n'a pu trouver de mensonge" (1P 2,22; cf. Is 53,9). En effet, Jésus s'est défini comme la Vérité en personne et, parlant dans une vision au voyant de l'Apocalypse, il a déclaré sa totale aversion pour "tous ceux qui aiment et pratiquent le mensonge" (Ap 22,15). C'est Lui qui révèle la pleine vérité de l'homme et de l'histoire. C'est par la force de sa grâce qu'il est possible d'être dans la vérité et de vivre de la vérité, parce que Lui seul est totalement sincère et fidèle. Jésus est la vérité qui nous donne la paix.

(...)

16. En conclusion de ce message, je voudrais maintenant m'adresser particulièrement à ceux qui croient au Christ, pour leur renouveler l'invitation à se faire des disciples du Seigneur attentifs et disponibles. En écoutant l'Évangile, chers frères et sœurs, nous apprenons à fonder la paix sur la vérité d'une existence quotidienne inspirée par le commandement de l'amour. Il est nécessaire que chaque communauté s'engage dans une action intense et capillaire d'éducation et de témoignage qui fasse grandir en chacun la conscience de l'urgence de découvrir toujours plus profondément la vérité de la paix. Je demande en même temps que l'on intensifie la prière, parce que la paix est d'abord un don de Dieu à implorer sans cesse. Grâce à l'aide divine, l'annonce et le témoignage de la vérité de la paix en sortiront certainement plus convaincants et plus éclairants. Avec confiance et abandon filial, tournons notre regard vers Marie, la Mère du Prince de la Paix. Au commencement de cette nouvelle année, demandons - lui d'aider l'ensemble du Peuple

de Dieu à être, en toute circonstance, artisan de paix, se laissant éclairer par la Vérité qui rend libre (cf. Jn 8,32). Par son intercession, puisse l'humanité apprécier de manière croissante ce bien fondamental et s'engager à en consolider la réalité dans le monde, pour remettre aux générations qui viendront un avenir plus serein et plus sûr!

Benoît XVI

Message pour la Journée Mondiale de la Paix

8 décembre 2005

© Copyright – Libreria Editrice Vaticana

CELEBRATION LITURGIQUE

EUCCHARISTIE:

Messe pour la paix et la justice (MR, messes pour des nécessités variées).

CELEBRATION DE LA PAROLE:

Première lecture: Son empire sera grand et la paix sera sans fin: Is 9,2-7.

Psaume: Toi, Seigneur, tu es notre paix: Ps 84 (85).

Deuxième lecture: Que la paix de Dieu garde vos coeurs: Ph 4,6-9.

Evangile: Bienheureux les artisans de paix, car ils seront appelés enfants de Dieu: Mt 5,1-12.

QUESTIONS DE REFLEXION INDIVIDUELLE ET EN GROUPE

1. Quels sont, selon vous, des pas vers la paix?
2. Quel en est le plus important?
3. Comment se fait-il que la paix soit si difficile à atteindre?

PRIERE - MEDITATION

Le descendant de David

Isaïe 11,1-10

Un rejeton sortira de la souche de Jessé,
un surgeon poussera de ses racines.
Sur lui reposera l'Esprit de Yahvé,
esprit de sagesse et d'intelligence,
esprit de conseil et de force,
esprit de connaissance et de crainte de Yahvé:
son inspiration est dans la crainte de Yahvé.
Il jugera mais non sur l'apparence.
Il se prononcera mais non sur le oui-dire.
Il jugera les faibles avec justice,
il rendra une sentence équitable pour les humbles du pays.
Il frappera le pays de la fêrule de sa bouche,
et du souffle de ses lèvres fera mourir le méchant.
La justice sera la ceinture de ses reins,
et la fidélité la ceinture de ses hanches.
Le loup habitera avec l'agneau,
la panthère se couchera avec le chevreau.

Le veau, le lionceau et la bête grasse iront ensemble,
conduits par un petit garçon.
La vache et l'ourse paîtront,
ensemble se coucheront leurs petits.
Le lion comme le boeuf mangera de la paille.
Le nourrisson jouera sur le repaire de l'aspic,
sur le trou de la vipère le jeune enfant mettra la main.
On ne fera plus de mal ni de violence sur toute ma montagne sainte,
car le pays sera rempli de la connaissance de Yahvé,
comme les eaux couvrent le fond de la mer.

INTENTION MISSIONNAIRE

Pour que l'Eglise en Afrique devienne un témoin toujours plus authentique de la Bonne Nouvelle du Christ, et qu'elle s'engage dans chaque nation à promouvoir la réconciliation et la paix.

Monsieur l'Ambassadeur,

Je suis heureux d'accueillir Votre Excellence à l'occasion de la présentation des Lettres qui L'accréditent comme Ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire de la République du Rwanda près le Saint-Siège. Je remercie Votre Excellence de m'avoir transmis les salutations de Son Excellence Monsieur Paul Kagamé, Président de la République. Je lui saurais gré de bien vouloir lui transmettre en retour les voeux que je forme pour sa mission et pour le peuple rwandais tout entier.

Vous soulignez, Monsieur l'Ambassadeur, la disponibilité de votre gouvernement à développer toujours davantage les relations qui existent entre la République du Rwanda et le Saint-Siège, dont l'année 2004 a marqué le quarantième anniversaire de l'établissement. Cette collaboration est fondée sur la volonté commune, dans le respect des prérogatives de chacun, que soient

offertes à tous les habitants sans exception les conditions d'un vivre ensemble qui les rende toujours plus participants au progrès humain et spirituel de leur pays, marqué par son histoire récente.

L'an dernier se sont en effet déroulées les cérémonies de commémoration du génocide, rappelant aux Rwandais et au monde entier le terrible drame survenu en 1994, qui a laissé de profondes déchirures dans le tissu social, économique, culturel et familial du pays. Comment ne pas se sentir aujourd'hui appelés à travailler sans relâche à la paix et à la réconciliation, afin de préparer un avenir serein pour les générations présentes et futures! Cela suppose tout d'abord de s'interroger en conscience sur les causes profondes de cette tragédie, afin d'enraciner dans les mémoires et dans les coeurs le devoir impérieux d'apprendre à vivre en frères et de refuser la barbarie sous toutes ses formes. Cela requiert aussi que soient assurées les conditions de sécurité qui permettent un fonctionnement harmonieux des institutions démocratiques. Il importe également de garantir les droits fondamentaux de tous les citoyens et de les faire accéder à une justice équitable, rendue dans des délais convenables, qui serve la vérité et qui bannisse la peur, la vengeance, l'impunité et les inégalités. Il faut espérer que les efforts en cours pour mettre en oeuvre une justice véritablement réconciliatrice serviront à la consolidation de l'unité nationale et détermineront les choix politiques, économiques et sociaux, qui favoriseront un développement durable du pays, une dignité recouvrée pour tous ses habitants, et un surcroît de stabilité pour la région des Grands Lacs.

J'ai été sensible aux paroles par lesquelles Votre Excellence soulignait le rôle positif joué par l'Eglise catholique dans le processus de reconstruction nationale. L'Eglise s'est en effet fortement impliquée sur le chemin de la réconciliation et du pardon, par les prises de parole de ses Evêques, que j'ai rencontrés ici récemment, par ses nombreuses oeuvres dans le domaine caritatif, éducatif et sanitaire, ainsi que par une pastorale attachée à guérir les coeurs et à faire découvrir la joie de vivre en frères. En cette année

de l'Eucharistie, les fidèles et les pasteurs sont particulièrement attachés à la possibilité de célébrer, le dimanche, le Sacrement de l'unité, dans lequel ils trouvent une vigueur nouvelle pour devenir artisans de communion et d'espérance. Comme je le rappelais au Corps diplomatique accrédité près le Saint-Siège, l'Eglise "ne demande aucun privilège pour elle-même, mais uniquement les conditions légitimes de liberté et d'action à sa mission" (12 mai 2005). Il est souhaitable qu'un dialogue suivi avec les Autorités de votre pays fasse toujours mieux percevoir le désir de l'Eglise catholique de participer activement au développement humain et spirituel de tous les Rwandais. Ces liens de collaboration confiante lui sont nécessaires pour exercer toujours plus efficacement sa mission et pour travailler à la fraternité et à la paix, dans le respect de la spécificité des communautés humaines et religieuses qui composent la nation. L'élaboration en cours des Conventions sur l'éducation et sur la santé témoignent du souci commun d'oeuvrer, dans le respect de la mission de chacun, à la construction d'une nation plus unie et plus solidaire.

Au moment où vous inaugurez votre mission auprès du Saint-Siège, je vous offre mes vœux les meilleurs pour son heureux accomplissement. Soyez assuré qu'auprès de mes collaborateurs vous trouverez toujours l'accueil attentif et compréhensif dont vous aurez besoin.

Sur votre Excellence, sur sa famille, sur ses collaborateurs ainsi que sur tout le peuple rwandais et ses dirigeants, j'invoque de grand coeur l'abondance des Bénédictiones divines.

Benoît XVI
Discours à S.E.M. Joseph Bonesha, nouvel ambassadeur de la
République du Rwanda
16 juin 2005

© Copyright - Libreria Editrice Vaticana

FEVRIER

FEVRIER

Pour que les biens de la Terre, donnés par Dieu à tous les hommes, soient utilisés avec sagesse et selon des critères de justice et de solidarité.

*Messieurs les Premiers Ministres,
Monsieur le Président,
Monsieur le Directeur général,
Mesdames et Messieurs!*

Je suis heureux de souhaiter la bienvenue aux représentants des Etats-membres, à l'occasion de la 33^e Conférence de l'Organisation des Nations unies pour l'Alimentation et l'Agriculture. Il s'agit de notre première rencontre et cela me permet de voir de près vos efforts au service d'un grand idéal: celui de libérer l'humanité de la faim. J'adresse à tous mes salutations respectueuses, en particulier au Directeur général, M. Jacques Diouf. Je le remercie pour ses aimables paroles au nom de toutes les personnes présentes, et je lui présente mes sincères meilleurs voeux au début de son nouveau mandat.

La réunion d'aujourd'hui représente une occasion propice pour exprimer mon appréciation sincère pour les programmes que la FAO, à travers ses diverses agences, accomplit depuis soixante ans, défendant avec compétence et professionnalisme la cause de l'homme, en commençant précisément par le *droit fondamental de chaque personne à être "libérée de la faim"*. L'humanité vit en ce moment un paradoxe préoccupant: à côté des progrès toujours plus nouveaux et positifs accomplis dans le domaine de l'économie, de la science et de la technologie, nous assistons à un accroissement constant de la pauvreté. Je suis certain que l'expérience que vous avez accumulée au cours de ces années peut contribuer à développer une méthode appropriée en vue de combattre la faim et la pauvreté,

une méthode fondée sur le réalisme concret qui a toujours caractérisé le travail de votre éminente Organisation. Au cours de ces dernières années, la FAO a oeuvré en vue d'une plus grande coopération et a identifié dans le "*dialogue des cultures*" un moyen spécifique d'assurer un meilleur développement et de garantir l'accès à l'alimentation. Aujourd'hui plus que jamais, des instruments concrets et efficaces sont nécessaires pour éliminer la possibilité de conflits entre les différentes visions culturelles, ethniques et religieuses. Il faut fonder les relations internationales sur le respect pour la personne et sur les principes centraux de la coexistence pacifique, de la fidélité aux engagements pris et de l'accueil réciproque des peuples qui composent l'unique famille humaine. De plus, il faut reconnaître que le progrès technique, bien que nécessaire, n'est pas suffisant. Le véritable progrès est uniquement celui qui protège de façon intégrale la dignité de l'être humain et qui permet à chaque peuple de partager ses ressources spirituelles et matérielles au bénéfice de tous.

Je désire mentionner ici l'importance d'aider les communautés autochtones, qui font trop souvent l'objet de mesures inadaptées visant au profit, comme votre Organisation l'a souligné à juste titre dans ses *Directives sur le Droit à l'Alimentation*. De plus, il ne faut pas oublier que, tandis que certaines régions sont soumises à des mesures et à des contrôles internationaux, des millions de personnes sont condamnées à la faim, et même à mourir de faim, dans des régions où ont lieu de violents conflits, des conflits que l'opinion publique tend à négliger car ils sont considérés comme internes, ethniques ou tribaux. Pourtant, ces conflits ont conduit à l'élimination systématique de vies humaines, tandis que des populations ont été déracinées de leur terre et parfois obligées, pour fuir une mort certaine, de quitter leurs installations précaires dans les camps de réfugiés.

Un signe encourageant est constitué par l'initiative de la FAO de réunir ses Etats-membres afin de discuter de la réforme agraire et du développement rural. Il ne s'agit pas d'un domaine nouveau, mais d'un domaine pour lequel l'Eglise a toujours manifesté un intérêt particulier, en raison de sa préoccupation particulière pour les petits exploitants agricoles qui représentent une part importante de la population active, en particulier dans les pays en voie de développement. L'une des actions possibles pourrait consister à garantir que les populations rurales aient accès aux ressources et aux outils dont elles ont besoin, en commençant par l'éducation et la formation, ainsi qu'aux structures d'organisation capables de préserver les petites entreprises agricoles familiales et les coopératives (cf. *Gaudium et spes*, n. 71).

Dans quelques jours, un grand nombre des participants à cette Conférence se réuniront à Hong-Kong pour des négociations sur le commerce international, en particulier en ce qui concerne les produits agricoles. Le Saint-Siège est certain qu'un sens de responsabilité et de solidarité à l'égard des plus défavorisés prévaudra, afin que les intérêts égoïstes et la logique du pouvoir soient mis de côté. Il ne faut pas oublier que la vulnérabilité des régions rurales a des répercussions importantes sur les capacités de subsistance des petits exploitants agricoles et de leurs familles, si on leur nie l'accès au marché. Une action importante consisterait dans la reconnaissance du rôle essentiel de la famille rurale comme gardienne des valeurs et instrument naturel de la solidarité dans les relations entre les générations. Par conséquent, un soutien devrait également être apporté au rôle des femmes vivant en milieu rural et dans le même temps, aux enfants pour lesquels il faut assurer non seulement l'alimentation, mais également une éducation de base.

Mesdames et messieurs, conscient de la grande complexité de votre travail, je soumets néanmoins ces réflexions à votre

considération, car je suis convaincu que les coeurs de tous doivent être toujours plus ouverts aux nombreuses personnes dans notre monde qui sont privées du pain quotidien. Le travail de cette Conférence montrera la force de la conviction croissante selon laquelle une lutte courageuse contre la faim est nécessaire. Puisse Dieu tout-puissant illuminer vos débats et vous accorder la force de persévérer dans vos efforts indispensables en vue de servir le bien commun. Je renouvelle à tous mes meilleurs voeux pour le plein succès du travail de votre Conférence.

Benoît XVI
Discours aux participants à la 33 Conférence de l'Organisation
des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture (FAO)
24 novembre 2005

© Copyright - Libreria Editrice Vaticana

CELEBRATION LITURGIQUE

EUCCHARISTIE:

Messe pour après la moisson (MR, messes pour des nécessités variées).

CELEBRATION DE LA PAROLE:

Première lecture: Souviens-toi de Yahvé qui t'a donné les richesses de la terre: Dt 8,7-18.

Psaume: Ton nom est magnifique, Seigneur, par toute la terre: Ps 8.

Deuxième lecture: Nous ne pouvons pas emporter les biens de ce monde vers l'au-delà: 1Tm 6,6-11.17-19.

Evangelie: User sans souci des biens de la terre: Lc 12,15-21.

QUESTIONS DE REFLEXION INDIVIDUELLE ET EN GROUPE

1. Comment se fait-il que les biens de la terre sont si mal répartis?
2. Qu'est ce qui est nécessaire pour y remédier?
3. De quelle manière manifestez-vous votre solidarité avec les plus démunis?

PRIERE - MEDITATION

Récit de la création

La genèse 1,20-31

Dieu dit: "Que les eaux grouillent d'un grouillement d'êtres vivants et que des oiseaux volent au-dessus de la terre contre le firmament du ciel" et il en fut ainsi. Dieu créa les grands serpents de mer et tous les êtres vivants qui glissent et qui grouillent dans les eaux selon leur espèce, et toute la gent ailée selon son espèce, et Dieu vit que cela était bon. Dieu les bénit et dit: "Soyez féconds, multipliez, emplissez l'eau des mers, et que les oiseaux multiplient sur la terre". Il y eut un soir et il y eut un matin: cinquième jour.

Dieu dit: "Que la terre produise des êtres vivants selon leur espèce: bestiaux, bestioles, bêtes sauvages selon leur espèce" et il en fut ainsi. Dieu fit les bêtes sauvages selon leur espèce, les bestiaux selon leur espèce et toutes les bestioles du sol selon leur espèce, et Dieu vit que cela était bon.

Dieu dit: "Faisons l'homme à notre image, comme notre ressemblance, et qu'ils dominent sur les poissons de la mer, les

oiseaux du ciel, les bestiaux, toutes les bêtes sauvages et toutes les bestioles qui rampent sur la terre".

Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, homme et femme il les créa.

Dieu les bénit et leur dit: "Soyez féconds, multipliez, emplissez la terre et soumettez-la; dominez sur les poissons de la mer, les oiseaux du ciel et tous les animaux qui rampent sur la terre". Dieu dit: "Je vous donne toutes les herbes portant semence, qui sont sur toute la surface de la terre, tous les arbres qui ont des fruits portant semence: ce sera votre nourriture. A toutes les bêtes sauvages, à tous les oiseaux du ciel, à tout ce qui rampe sur la terre et qui est animé de vie, je donne pour nourriture toute la verdure des plantes" et il en fut ainsi. Dieu vit tout ce qu'il avait fait: cela était très bon. Il y eut un soir et il y eut un matin: sixième jour.

INTENTION MISSIONNAIRE

Pour que la lutte contre les maladies et les grandes épidémies dans le Tiers Monde trouve dans l'esprit de solidarité une collaboration de plus en plus généreuse de la part des gouvernements de toutes les nations.

Monsieur le Président,

J'ai l'honneur de transmettre à l'Organisation mondiale de la santé les salutations cordiales du nouveau pape Benoît XVI. Les problèmes mondiaux de la santé préoccupent profondément Sa Sainteté, qui offre son appui total et son aide à l'effort universel en faveur de la santé pour tous et particulièrement en faveur des plus

vulnérables, notamment dans les domaines qui nous causent les plus grands soucis aujourd'hui, et plus que tout en faveur de la santé des mères et des enfants.

Malheureusement, les maladies et spécialement les maladies infectieuses sévissent avec la plus forte virulence dans les pays les plus pauvres et ceux-ci, précisément en raison de leur pauvreté, manquent des ressources nécessaires à l'acquisition des médicaments qui pourraient aisément, grâce aux progrès technologiques, porter remède à certaines d'entre elles.

En fait, les maladies infectieuses sont responsables chaque année de la mort de dix-sept millions de personnes, dont 90 pour cent vivaient dans les pays en voie de développement.

C'est ainsi, par exemple, que 95 pour cent des personnes atteintes du SIDA n'ont pas de quoi payer les antirétroviraux. Aujourd'hui, sur le marché de certains de ces pays, il est même impossible de trouver les médicaments nécessaires au traitement des maladies dites "des pauvres", telles que la tuberculose, par exemple, la malaria, la variole, la dengue hémorragique, la leishmaniose, certaines formes de méningite, la maladie du sommeil, etc.

Récemment, à la fin du 20^{ème} siècle, seulement 13 des 1223 nouveaux médicaments mis sur le marché au cours des 22 années allant de 1975 à 1997 étaient destinés au traitement des maladies tropicales infectieuses. L'estimation du coût total des médicaments à travers le monde se situe annuellement entre 50 et 60 milliards de dollars, mais à peine 0,2 pour cent de cette somme est allouée au traitement des maladies respiratoires, de la tuberculose et des infections diarrhéiques.

Ces maladies sont considérées comme la cause de 18 pour cent des décès à l'échelle mondiale (cf. *Médecins sans frontière*, www.accessmed.sf.org).

Conjointement avec ces problèmes de santé, et s'agissant plus spécialement de la santé de la mère et de l'enfant, il est navrant d'observer qu'entre 211 millions d'êtres humains nouvellement conçus, 46 millions font l'objet d'avortement provoqué, 32 millions meurent prématurément ou à la naissance, tandis que 133 millions seulement naissent et survivent (OMS, Rapport 2005 sur la santé dans le monde, *Chaque mère et chaque enfant compte*, 48-52).

Monsieur le Président, conscient au Saint-Siège de ces problèmes et d'autres semblables, le pape Jean Paul II avait établi la Fondation du "Bon Samaritain" pour venir en aide aux malades les plus nécessiteux dans le monde. Le nouveau pape Benoît XVI a été heureux de ratifier cette Fondation.

Nous poursuivons l'objectif initial de la Fondation en achetant des remèdes pour les plus démunis. A ce jour, nous avons pu assister des malades de 11 pays en Afrique, d'un pays en Asie et d'un autre en Amérique latine. 26,7 pour cent des centres de soins pour les malades du SIDA dans le monde sont desservis par l'Eglise catholique.

Ce faisant, nous voulons de coopérer à la mesure de nos moyens avec l'OMS dans la grande entreprise qu'elle développe et, dans ce contexte de la santé, contribuer par nos efforts à aider en particulier les plus pauvres et les plus nécessiteux.

Card. Javier Lozano Barragán
58^{ème} Assemblée de l'Organisation Mondiale de la santé (OMS)
18 mai 2005

MARS

- 181 -

MARS

**Pour que la Parole de Dieu soit toujours mieux écoutée,
contemplée, aimée et vécue.**

*Messieurs les Cardinaux,
vénérés frères dans l'épiscopat et le sacerdoce,
chers frères et soeurs!*

J'adresse mon salut le plus cordial à vous tous, qui participez au Congrès sur le thème: L'Ecriture Sainte dans la vie de l'Eglise, convoqué à l'initiative de la Fédération biblique catholique et du Conseil pontifical pour la Promotion de l'Unité des Chrétiens, dans le but de commémorer le 40 anniversaire de la promulgation de la Constitution dogmatique sur la Révélation divine *Dei Verbum*. Je vous félicite pour cette initiative, qui se réfère à l'un des documents les plus importants du Concile Vatican II.

Je salue Messieurs les Cardinaux et les Evêques, qui sont les premiers témoins de la Parole de Dieu, les théologiens qui l'étudient, l'expliquent et la traduisent dans le langage d'aujourd'hui, ainsi que les Pasteurs, qui cherchent en elle des solutions adéquates aux questions de notre époque. Je remercie de tout coeur tous ceux qui oeuvrent au service de la traduction et de la diffusion de la Bible, fournissant les moyens d'expliquer, d'enseigner et d'interpréter son message. Dans ce sens, j'adresse un remerciement particulier à la Fédération biblique catholique pour son activité, pour la pastorale biblique qu'elle promeut, pour l'adhésion fidèle aux indications du Magistère et pour l'esprit ouvert à la collaboration oecuménique dans le domaine biblique. J'exprime ma joie profonde pour la présence au Congrès des "Délégués fraternels" des Eglises et communautés ecclésiales d'Orient et d'Occident et je salue avec un respect cordial les personnes venues représenter les grandes Religions du monde.

La Constitution dogmatique *Dei Verbum*, dont je fus témoin de l'élaboration, ayant participé en personne en tant que jeune théologien aux vifs débats qui l'accompagnèrent, s'ouvre par une phrase d'une signification profonde: "*Dei Verbum religiose audiens et fidenter proclamans, Sacrosancta Synodus...*". Ce sont des paroles à travers lesquelles le Concile indique un aspect caractéristique de l'Eglise: celle-ci est une communauté qui écoute et annonce la Parole de Dieu. L'Eglise ne vit pas d'elle-même, mais de l'Evangile et elle tire toujours et à nouveau de l'Evangile des orientations pour son chemin. Il s'agit d'une remarque que chaque chrétien doit recueillir et appliquer à lui-même: seul celui qui se place avant tout à l'écoute de la Parole peut ensuite l'annoncer. En effet, il ne doit pas enseigner sa propre sagesse, mais la sagesse de Dieu, qui apparaît souvent comme folie aux yeux du monde (cf. 1Co 1,23).

L'Eglise sait bien que le Christ vit dans les Ecritures Saintes. C'est précisément pour cela - comme le souligne la Constitution - qu'elle a toujours voué aux Divines Ecritures une vénération semblable à celle réservée au Corps même du Seigneur (cf. *DV*, n. 21). C'est précisément en considération de cela, que saint Jérôme, cité par le document conciliaire, affirmait à juste titre que l'ignorance des Ecritures est l'ignorance du Christ (cf. *DV*, n. 25).

Eglise et Parole de Dieu sont liées entre elles de façon indissoluble. L'Eglise vit de la Parole de Dieu et la Parole de Dieu retentit dans l'Eglise, dans son enseignement et dans toute sa vie (cf. *DV*, n. 8). C'est pourquoi, l'Apôtre Pierre nous rappelle qu'"aucune prophétie d'Ecriture n'est objet d'explication personnelle; ce n'est pas d'une volonté humaine qu'est jamais venue une prophétie, c'est poussés par l'Esprit Saint que des hommes ont parlé de la part de Dieu" (2P 1,20).

Nous sommes reconnaissants à Dieu du fait que ces derniers temps, notamment grâce à l'impulsion donnée par la Constitution dogmatique *Dei Verbum*, l'importance fondamentale de la Parole de

Dieu a été plus profondément réévaluée. Il en a découlé un renouveau dans la vie de l'Eglise, surtout dans la prédication, dans la catéchèse, dans la théologie, dans la spiritualité et dans le chemin oecuménique lui-même. L'Eglise doit toujours se renouveler et rajeunir et la Parole de Dieu, qui ne vieillit ni ne s'épuise jamais, est le moyen privilégié pour atteindre ce but. En effet, c'est la Parole de Dieu qui, au moyen de l'Esprit Saint, nous guide toujours à nouveau vers la vérité tout entière (cf. Jn 16,13).

Dans ce contexte, je voudrais surtout évoquer et recommander l'antique tradition de la *Lectio divina*: la lecture assidue de l'Ecriture Sainte, accompagnée par la prière réalise le dialogue intime dans lequel, en lisant, on écoute Dieu qui parle et, en priant, on Lui répond avec une ouverture du coeur confiante (cf. *DV*, n. 25). Cette pratique, si elle est promue de façon efficace, apportera à l'Eglise, j'en suis convaincu, un nouveau printemps spirituel. En tant que point ferme de la pastorale biblique, la *Lectio divina* doit donc être davantage encouragée, à travers l'utilisation également de nouvelles méthodes, étudiées attentivement, au rythme des époques. On ne doit jamais oublier que la Parole de Dieu est la lampe sur nos pas et la lumière sur notre route (cf. Ps 118/119,105).

En invoquant la Bénédiction de Dieu sur votre travail, sur vos initiatives et sur le Congrès auquel vous participez, je m'unis au souhait qui vous anime: Que la Parole du Seigneur accomplisse sa course (cf. 2Th 3,1) jusqu'aux extrémités de la terre, afin qu'à travers l'annonce du salut, le monde entier, en l'écoutant y croie, qu'en croyant, il espère, qu'en espérant, il aime (cf. *DV*, n. 1). Merci de tout coeur!

Benoît XVI

*Discours aux participants au Congrès International pour le
40 Anniversaire de la Constitution Dogmatique sur la révélation
divine "Dei Verbum"*

16 septembre 2005

© Copyright - Libreria Editrice Vaticana

CELEBRATION LITURGIQUE

EUCCHARISTIE:

Messe de la Très Sainte Vierge Marie, en temps de Noël (MR).

CELEBRATION DE LA PAROLE:

Première lecture: Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu une grande lumière: Is 9,1-7.

Psaume: Ta parole, Seigneur, est un flambeau pour mes pas: Ps 119,105.

Deuxième lecture: La nouvelle Jérusalem: Ap 21,1-5.

Evangile: Heureux ceux qui écoutent la parole de Dieu et la mettent en pratique: Lc 11,27-28.

QUESTIONS DE REFLEXION INDIVIDUELLE ET EN GROUPE

1. Quel rôle joue la Parole de Dieu dans la vie quotidienne des chrétiens?
2. Quelle Parole de Dieu particulière vous est la plus chère?
3. Pouvez-vous donner des exemples d'une Parole de Dieu vécue?

PRIERE - MEDITATION

L'appel de Dieu à Samuel

Premier livre de Samuel 3,1-21

Le jeune Samuel servait donc Yahvé en présence d'Eli; en ce temps-là, il était rare que Yahvé parlât, les visions n'étaient pas fréquentes. Or, un jour, Eli était couché dans sa chambre - ses yeux commençaient de faiblir et il ne pouvait plus voir - la lampe de Dieu n'était pas encore éteinte et Samuel était couché dans le sanctuaire de Yahvé, là où se trouvait l'arche de Dieu. Yahvé appela: "Samuel, Samuel!" Il répondit: "Me voici!" et il courut près d'Eli et dit: "Me voici, puisque tu m'as appelé". - "Je ne t'ai pas appelé, dit Eli; retourne te coucher". Il alla se coucher. Yahvé recommença d'appeler: "Samuel, Samuel!". Il se leva et alla près d'Eli et dit: "Me voici, puisque tu m'as appelé". - "Je ne t'ai pas appelé, mon fils, dit Eli; retourne te coucher". Samuel ne connaissait pas encore Yahvé et la parole de Yahvé ne lui avait pas encore été révélée. Yahvé recommença d'appeler Samuel pour la troisième fois. Il se leva et alla près d'Eli et dit: "Me voici, puisque tu m'as appelé". Alors Eli comprit que c'était Yahvé qui appelait l'enfant et il dit à Samuel: "Va te coucher et, si on t'appelle, tu diras: Parle, Yahvé, car ton serviteur écoute", et Samuel alla se coucher à sa place.

Yahvé vint et se tint présent. Il appela comme les autres fois: "Samuel, Samuel!", et Samuel répondit: "Parle, car ton serviteur écoute". Yahvé dit à Samuel: "Je m'en vais faire en Israël une chose telle que les deux oreilles en tinteront à quiconque l'apprendra. En ce jour-là, j'accomplirai contre Eli tout ce que j'ai dit sur sa maison, du

commencement à la fin. Tu lui annonceras que je condamne sa maison pour toujours; parce qu'il a su que ses fils maudissaient Dieu et qu'il ne les a pas corrigés. C'est pourquoi - je le jure à la maison d'Eli - ni sacrifice ni offrande n'effaceront jamais la faute de la maison d'Eli".

Samuel reposa jusqu'au matin, puis il ouvrit les portes du temple de Yahvé. Samuel craignait de raconter la vision à Eli, mais Eli l'appela en disant: "Samuel, mon fils!" et il répondit: "Me voici!". Il demanda: "Quelle est la parole qu'il t'a dite? Ne me cache rien! Que Dieu ta fasse ce mal et qu'il ajoute encore cet autre si tu me caches un mot de ce qu'il t'a dit". Alors Samuel lui rapporta tout, il ne lui cacha rien. Eli dit: "Il est Yahvé; qu'il fasse ce qui lui semble bon!".

Samuel grandit. Yahvé était avec lui et ne laissa rien tomber à terre de tout ce qu'il lui avait dit. Tout Israël sut, depuis Dan jusqu'à Bersabée, que Samuel était accrédité comme prophète de Yahvé. Yahvé continua de se manifester à Silo, car il se révélait à Samuel, à Silo, et la parole de Samuel fut pour tout Israël comme la parole de Yahvé.

INTENTION MISSIONNAIRE

Pour que la formation des catéchistes, des animateurs et des laïcs engagés au service de l'Évangile constitue une préoccupation constante des responsables des jeunes Églises.

Dans les difficultés de l'époque actuelle, l'Église qui est au Zimbabwe peut se réjouir de la présence de très nombreuses communautés vibrantes de foi, d'un nombre significatif de vocations au sacerdoce et à la vie religieuse et de la présence d'un laïcat engagé qui se consacre à diverses œuvres d'apostolat.

Ces dons de la grâce de Dieu sont dans le même temps un réconfort et un défi à proposer une catéchèse toujours plus profonde et complète, visant à former les fidèles à vivre pleinement leur vocation chrétienne. *"Dans tous les secteurs de la vie de l'Église, la formation est d'une importance capitale"* pour l'avenir de l'Église en Afrique (*Ecclesia in Africa*, n. 75). C'est pourquoi je vous encourage à collaborer pour garantir à tous les fidèles une préparation catéchétique complète et appropriée et à effectuer toutes les actions nécessaires en vue d'une éducation plus systématique des catéchistes. Les futurs prêtres, quant à eux, devraient être aidés à présenter la plénitude de la foi catholique de façon à satisfaire et répondre vraiment aux difficultés, aux questions et aux problèmes des personnes. Les séminaires nationaux ont besoin d'un soutien concret dans leur tâche difficile d'offrir aux séminaristes une formation humaine, spirituelle, doctrinale et pastorale appropriée, alors que les membres les plus jeunes du clergé, au cours des premières années de leur ministère sacerdotal, tireraient un grand bénéfice d'un programme d'accompagnement spirituel, pastoral et humain mis en œuvre par des prêtres expérimentés et exemplaires. Votre préoccupation pour une catéchèse saine et une éducation religieuse intégrale devrait s'étendre au réseau des écoles catholiques dont l'identité religieuse doit être renforcée pour le bien non

seulement de leurs étudiants, mais également de toute la communauté catholique de votre pays.

Chers frères Evêques, en union avec le Successeur de Pierre et avec le Collège des Evêques, vous avez été envoyés comme témoins de l'espérance soutenue par l'Evangile de Jésus Christ (cf. *Pastores gregis*, n. 5). Une fois de retour dans votre terre natale, renforcés dans la foi et dans le lien de communion ecclésiale, je vous demande de coopérer généreusement au service de l'Evangile afin que la lumière de la Parole de Dieu resplendisse toujours plus dans l'esprit et dans le coeur des catholiques du Zimbabwe, faisant naître en eux un amour plus profond pour le Christ et un engagement plus résolu pour la diffusion de son Royaume de sainteté, de justice et de vérité. Avec une grande affection je vous confie, ainsi que le clergé, les religieux et les laïcs de vos diocèses, à la bienheureuse intercession de Marie, Mère de l'Eglise, et je vous donne de tout coeur ma Bénédiction apostolique en gage de joie et de paix dans le Seigneur.

Benoît XVI

*Discours aux Evêques de la Conférence Episcopale du Zimbabwe
en visite "Ad Limina Apostolorum"
2 juillet 2005*

© Copyright - Libreria Editrice Vaticana

AVRIL

AVRIL

Pour qu'en se laissant illuminer et guider par le Saint-Esprit, chaque chrétien réponde avec enthousiasme et fidélité à l'appel universel à la sainteté.

Chers jeunes!

Dans notre pèlerinage avec les mystérieux Mages d'Orient, nous sommes arrivés au moment que saint Matthieu, dans son Evangile, décrit ainsi: "*En entrant dans la maison (sur laquelle l'étoile s'était arrêtée), ils virent l'enfant avec Marie sa mère; et, tombant à genoux, ils se prosternèrent devant lui*" (Mt 2,11). Le cheminement extérieur de ces hommes était achevé. Ils étaient parvenus à leur but. Mais, à ce point, commence pour eux un nouveau cheminement, un pèlerinage intérieur qui change toute leur vie, parce qu'ils avaient sûrement imaginé ce Roi nouveau-né d'une manière différente. Ils s'étaient précisément arrêtés à Jérusalem pour recueillir auprès du Roi local des informations sur le Roi promis qui venait de naître. Ils savaient que le monde était désordonné, et c'est pourquoi leur coeur était inquiet.

(...)

Chers amis, nous nous demandons ce que tout cela signifie pour nous. Car ce que nous venons de dire sur la nature différente de Dieu, qui doit orienter notre vie, sonne bien, mais reste plutôt indéfini et vague. C'est pourquoi Dieu nous a donné des exemples. Les Mages venant d'Orient sont seulement les premiers d'un long cortège d'hommes et de femmes qui, dans leur vie, ont constamment cherché du regard l'étoile de Dieu, qui ont cherché le Dieu qui est proche de nous, les êtres humains, et qui nous indique la route. C'est le grand cortège des saints - connus ou inconnus -, par lesquels le Seigneur, tout au long de l'histoire, a ouvert devant nous l'Evangile et en a fait défiler les pages; c'est la même chose qu'il est en train de faire maintenant. Dans leur vie, comme dans un grand livre illustré, se dévoile la richesse de l'Evangile. Ils sont le sillon lumineux de

Dieu, que Lui-même, au long de l'histoire, a tracé et trace encore. Mon vénéré prédécesseur, le Pape Jean-Paul II, a béatifié et canonisé une grande foule de personnes, de périodes lointaines et récentes. Par ces figures, il a voulu nous montrer comment il faut faire pour être chrétien; comment il faut faire pour mener sa vie de manière juste - pour vivre selon le mode de Dieu. Les bienheureux et les saints ont été des personnes qui n'ont pas cherché obstinément leur propre bonheur, mais qui ont simplement voulu se donner, parce qu'ils ont été touchés par la lumière du Christ. Ils nous montrent ainsi la route pour devenir heureux, ils nous montrent comment on réussit à être des personnes vraiment humaines. Dans les vicissitudes de l'histoire, ce sont eux, les saints, qui ont été les véritables réformateurs qui, bien souvent, ont fait sortir l'histoire des vallées obscures dans lesquelles elle court toujours le risque de s'enfoncer à nouveau; ils l'ont illuminée chaque fois que cela était nécessaire, pour donner la possibilité d'accepter - parfois dans la douleur - la parole prononcée par Dieu au terme de l'oeuvre de la création: "Cela est bon". Il suffit de penser à des figures comme saint Benoît, saint François d'Assise, sainte Thérèse d'Avila, saint Ignace de Loyola, saint Charles Borromée, aux fondateurs des Ordres religieux du dix-neuvième siècle, qui ont animé et orienté le mouvement social, ou aux saints de notre temps - Maximilien Kolbe, Edith Stein, Mère Teresa, Padre Pio. En contemplant ces figures, nous apprenons ce que signifie "adorer", et ce que veut dire vivre selon la mesure de l'Enfant de Bethléhem, selon la mesure de Jésus Christ et de Dieu lui-même.

Les saints, avons-nous dit, sont les vrais réformateurs. Je voudrais maintenant l'exprimer de manière plus radicale encore: c'est seulement des saints, c'est seulement de Dieu que vient la véritable révolution, le changement décisif du monde. Au cours du siècle qui vient de s'écouler, nous avons vécu les révolutions dont le programme commun était de ne plus rien attendre de Dieu, mais de prendre totalement dans ses mains le destin du monde. Et nous avons vu que, ce faisant, un point de vue humain et partial était

toujours pris comme la mesure absolue des orientations. L'absolutisation de ce qui n'est pas absolu mais relatif s'appelle totalitarisme. Cela ne libère pas l'homme, mais lui ôte sa dignité et le rend esclave. Ce ne sont pas les idéologies qui sauvent le monde, mais seulement le fait de se tourner vers le Dieu vivant, qui est notre créateur, le garant de notre liberté, le garant de ce qui est véritablement bon et vrai. La révolution véritable consiste uniquement dans le fait de se tourner sans réserve vers Dieu, qui est la mesure de ce qui est juste et qui est, en même temps, l'amour éternel. Qu'est-ce qui pourrait bien nous sauver sinon l'amour?

Chers amis, permettez-moi d'ajouter seulement deux brèves pensées. Ceux qui parlent de Dieu sont nombreux; au nom de Dieu on prêche aussi la haine et on exerce la violence. Il est donc important de découvrir le vrai visage de Dieu. Les Mages d'Orient l'ont trouvé quand ils se sont prosternés devant l'enfant de Bethléhem. "*Celui qui m'a vu a vu le Père*", disait Jésus à Philippe (Jn 14,9). En Jésus Christ, qui, pour nous, a permis que son cœur soit transpercé, en Lui, est manifesté le vrai visage de Dieu. Nous le suivrons avec la grande foule de ceux qui nous ont précédés. Alors, nous cheminerons sur le juste chemin.

Cela veut dire que nous ne nous construisons pas un Dieu privé, nous ne nous construisons pas un Jésus privé, mais que nous croyons en Jésus et que nous nous prosternons devant Lui, devant ce Jésus qui nous est révélé par les Saintes Ecritures et qui, dans la grande foule des fidèles appelée Eglise, se révèle vivant, toujours avec nous, et dans le même temps toujours devant nous. On peut beaucoup critiquer l'Eglise. Nous le savons, et le Seigneur lui-même nous l'a dit: elle est un filet avec de bons et de mauvais poissons, un champ avec le bon grain et l'ivraie. Le Pape Jean-Paul II, qui, dans les nombreux bienheureux et saints qu'il a proclamés, nous a montré le vrai visage de l'Eglise, a aussi demandé pardon pour ce que, dans le cours de l'histoire, en raison de l'action et de la parole d'hommes d'Eglise, s'est produit de mal. De cette manière, il nous a aussi fait

voir notre vraie image et il nous a exhortés à entrer avec tous nos défauts et toutes nos faiblesses dans le cortège des saints, qui a commencé avec les Mages d'Orient. En définitive, que l'ivraie existe dans l'Eglise est consolant. Ainsi, avec tous nos défauts, nous pouvons néanmoins espérer nous trouver encore à la suite de Jésus, qui a précisément appelé les pécheurs. L'Eglise est comme une famille humaine, mais elle est aussi, en même temps, la grande famille de Dieu, par laquelle Il forme un espace de communion et d'unité dans tous les continents, dans toutes les cultures et dans toutes les nations. Nous sommes donc heureux d'appartenir à cette grande famille que nous voyons ici; nous sommes heureux d'avoir des frères et des amis dans le monde entier. Nous faisons précisément l'expérience, ici, à Cologne, du fait qu'il est beau d'appartenir à une famille vaste comme le monde, qui comprend le ciel et la terre, le passé, le présent et l'avenir, et toutes les parties de la terre. Dans ce grand rassemblement de pèlerins, nous marchons avec le Christ, nous marchons avec l'étoile qui éclaire l'histoire.

"En entrant dans la maison, ils virent l'enfant avec Marie sa mère; et, tombant à genoux, ils se prosternèrent devant lui" (Mt 2,11). Chers amis, il ne s'agit pas d'une histoire lointaine, survenue il y a très longtemps. Il s'agit d'une présence. Ici, dans la sainte hostie, Il est devant nous et au milieu de nous. Comme en ce temps-là, il se voile mystérieusement dans un silence sacré et, comme en ce temps-là, se dévoile précisément le vrai visage de Dieu. Il s'est fait pour nous le grain de blé tombé en terre, qui meurt et qui porte du fruit jusqu'à la fin du monde (cf. Jn 12,24). Il est présent comme en ce temps-là à Bethléhem. Il nous invite au pèlerinage intérieur qui s'appelle adoration. Mettons-nous maintenant en route pour ce pèlerinage et demandons-lui de nous guider. Amen.

Benoît XVI

Homélie à l'occasion de la XX Journée Mondiale de la Jeunesse

Veillée avec les jeunes, 20 août 2005

© Copyright - Libreria Editrice Vaticana

CELEBRATION LITURGIQUE

EUCCHARISTIE:

Messe de la solennité de tous les saints (MR, messe du 1er novembre).

CELEBRATION DE LA PAROLE:

Première lecture: Il vit une multitude immense, innombrable, de toutes nations, tribus, peuples et langues: Ap 7,2-4.9-14.

Psaume: C'est la génération qui cherche le Seigneur: Ps 23 (24).

Deuxième lecture: Nous verrons Dieu tel qu'il est: 1Jn 3,1-3.

Evangile: Réjouissez-vous et tressaillez de joie, parce que votre récompense est grande dans les cieux: Mt 5,1-12.

QUESTIONS DE REFLEXION INDIVIDUELLE ET EN GROUPE

1. L'appel universel à la sainteté fait-il partie de notre vie de chaque jour?
2. Qu'est ce qui est le plus important pour répondre à cet appel?
3. Comment aider les uns les autres pour y répondre?

PRIERE - MEDITATION

L'élection et la faveur divine

Le deutéronome 7,6-16

Si Yahvé s'est attaché à vous et vous a choisis, ce n'est pas que vous soyez le plus nombreux de tous les peuples: car vous êtes le moins nombreux d'entre tous les peuples. Mais c'est par amour pour vous et pour garder le serment juré à vos pères, que Yahvé vous a fait sortir à main forte et t'a délivré de la maison de servitude, du pouvoir de Pharaon, roi d'Egypte. Tu sauras donc que Yahvé ton Dieu est le vrai Dieu, le Dieu fidèle qui garde son alliance et son

amour pour mille générations à ceux qui l'aiment et gardent ses commandements, mais qui punit en leur propre personne ceux qui le haïssent. Il fait périr sans délai celui qui le hait, et c'est en sa propre personne qu'il le punit. Tu garderas donc les commandements, lois et coutumes que je te prescris aujourd'hui de mettre en pratique.

Pour avoir écouté ces coutumes, les avoir gardées et mises en pratique, Yahvé ton Dieu te gardera l'alliance et l'amour qu'il a jurés à tes pères. Il t'aimera, te bénira, te multipliera; il bénira le fruit de ton sein et le fruit de ton sol, ton blé, ton vin nouveau, ton huile, la portée de tes vaches et le croît de tes brebis, sur la terre qu'il a juré à tes pères de te donner. Tu recevras plus de bénédictions que tous les peuples. Nul chez toi, homme ou femme, ne sera stérile, nul mâle ou femelle de ton bétail. Yahvé détournera de toi toute maladie; il ne t'infligera pas ces méchants maux d'Egypte que tu as connus, mais il les enverra à tous ceux qui te haïssent.

INTENTION MISSIONNAIRE

Pour qu'augmente le nombre des vocations sacerdotales et religieuses en Amérique du Nord et dans les pays de l'Océan Pacifique, afin de répondre adéquatement aux exigences pastorales et missionnaires de ces populations.

2. Jésus Christ continue à conduire les populations de vos deux îles à une foi et une vie toujours plus profonde en Lui. En tant qu'Evêques, vous répondez à sa voix en vous demandant de quelle façon l'Eglise peut devenir un instrument toujours plus efficace du Christ (cf. *Ecclesia in Oceania*, n. 4). La récente "Assemblée générale" nationale en Papouasie-Nouvelle Guinée et le "*Séminaire*" des Iles Salomon ont répondu à ce devoir. Ces deux événements ont fait apparaître des signaux clairs d'espérance, tels que la forte

participation des jeunes à la mission de l'Eglise, la générosité exceptionnelle des missionnaires et la floraison de vocations locales. Dans le même temps, vous n'avez pas hésité à reconnaître les difficultés qui continuent à toucher vos diocèses. Face à celles-ci les fidèles se tournent vers vous afin que vous soyez les témoins courageux du Christ, attentifs à rechercher de nouvelles façons de transmettre la foi, afin que la force de l'Evangile puisse imprégner leur façon de penser, les critères de jugement et les normes de comportement (cf. *Sapientia Christiana*, Préambule).

3. Comme vous le savez les prêtres sont et doivent être les plus proches collaborateurs de l'Evêque (cf. *Pastores gregis*, n. 47). La signification particulière de la *communio* entre l'Evêque et ses prêtres exige que votre sollicitude pour leur bien-être soit de la plus grande importance pour vous. Cette relation particulière s'exprime de la manière la plus efficace à travers votre attention assidue pour soutenir l'identité unique de vos prêtres, encourager leur sanctification personnelle dans le ministère et promouvoir un approfondissement de leur engagement pastoral. L'identité sacerdotale ne doit jamais être comparée à aucun titre séculier ou confondue avec une charge civile ou politique. Au contraire, configuré au Christ qui se dépouilla lui-même en assumant la condition de serviteur (cf. Ph 2,7-8), le prêtre vit une vie de simplicité, de chasteté et d'humble service qui inspire les autres par l'exemple. Au centre du sacerdoce se trouve la célébration quotidienne et pieuse de la Messe. En cette année de l'Eucharistie, je m'adresse à vos prêtres: soyez fidèles à cet engagement, qui est le centre et la mission de la vie de chacun de vous (*Message à l'occasion de la Missa pro Ecclesia*, 20 avril 2005, n. 4).

La formation correcte des prêtres et des religieux fait absolument partie intégrante d'une évangélisation réussie (*Pastores dabo vobis*, n. 2). Je sais que depuis quelque temps vous affrontez cette question avec l'attention qui lui est due. Votre intérêt pour le développement humain, spirituel, intellectuel et pastoral de vos

séminaristes et des religieux, hommes et femmes, en formation portera des fruits abondants dans vos diocèses. Je vous encourage donc à effectuer une sélection attentive des candidats, à superviser personnellement vos séminaires et à offrir des programmes réguliers de formation permanente, tout à fait nécessaire pour l'approfondissement de l'identité sacerdotale et religieuse et pour l'enrichissement d'un engagement joyeux au célibat. A ce propos, j'offre des prières pleines de gratitude à l'égard de ceux qui oeuvrent dans les séminaires et dans les maisons de formation. Je vous prie de leur faire savoir que le Saint-Père les remercie de leur générosité.

(...)

5. Je présente ces réflexions avec une affection fraternelle et je désire vous confirmer dans votre désir d'accueillir l'appel au témoignage et à l'évangélisation qui naissent de la rencontre avec le Christ, toujours intensifiée et approfondie dans l'Eucharistie (cf. *Mane nobiscum Domine*, n. 24). Unis dans votre proclamation de la Bonne Nouvelle de Jésus Christ, allez remplis d'espérance! En invoquant sur vous l'intercession du bienheureux Peter To Rot, je vous donne de tout coeur ma Bénédiction apostolique, ainsi qu'aux prêtres, aux religieux et aux fidèles laïcs de vos diocèses.

Benoît XVI
Discours aux membres de la Conférence Episcopale
de Papouasie-Nouvelle Guinée et des Iles Salomon
en visite "Ad Limina Apostolorum"
25 juin 2005

© Copyright - Libreria Editrice Vaticana

MAI

MAI

Pour qu'à l'exemple de Marie, chaque chrétien, toujours attentif aux signes du Seigneur dans sa propre vie, se laisse guider par la Parole de Dieu.

41. Parmi les saints, il y a par excellence Marie, Mère du Seigneur et miroir de toute sainteté. Dans l'*Évangile de Luc*, nous la trouvons engagée dans un service de charité envers sa cousine Elisabeth, auprès de laquelle elle demeure "environ trois mois" (1,56), pour l'assister dans la phase finale de sa grossesse.

"Magnificat anima mea Dominum", dit-elle à l'occasion de cette visite – "Mon âme exalte le Seigneur" – (Lc 1,46). Elle exprime ainsi tout le programme de sa vie: ne pas se mettre elle-même au centre, mais faire place à Dieu, rencontré tant dans la prière que dans le service du prochain – alors seulement le monde devient bon. Marie est grande précisément parce qu'elle ne veut pas se rendre elle-même grande, mais elle veut rendre Dieu grand. Elle est humble: elle ne veut être rien d'autre que la servante du Seigneur (cf. Lc 1,38.48). Elle sait qu'elle contribue au salut du monde, non pas en accomplissant son oeuvre, mais seulement en se mettant pleinement à la disposition des initiatives de Dieu. Elle est une femme d'espérance: uniquement parce qu'elle croit aux promesses de Dieu et qu'elle attend le salut d'Israël; l'ange peut venir chez elle et l'appeler au service décisif de ces promesses. C'est une femme de foi: "Heureuse celle qui a cru", lui dit Elisabeth (Lc 1,45).

Le *Magnificat* – portrait, pour ainsi dire, de son âme – est entièrement brodé de fils de l'Écriture Sainte, de fils tirés de la Parole de Dieu. On voit ainsi apparaître que, dans la Parole de Dieu, Marie est vraiment chez elle, elle en sort et elle y rentre avec un grand naturel. Elle parle et pense au moyen de la Parole de Dieu; la Parole de Dieu devient sa parole, et sa parole naît de la Parole de Dieu. De plus, se manifeste ainsi que ses pensées sont au diapason

des pensées de Dieu, que sa volonté consiste à vouloir avec Dieu. Etant profondément pénétrée par la Parole de Dieu, elle peut devenir la mère de la Parole incarnée.

Enfin, Marie est une femme qui aime. Comment pourrait-il en être autrement? Comme croyante qui, dans la foi, pense avec les pensées de Dieu et veut avec la volonté de Dieu, elle ne peut qu'être une femme qui aime. Nous le percevons à travers ses gestes silencieux, auxquels se réfèrent les récits des Evangiles de l'enfance. Nous le voyons à travers la délicatesse avec laquelle, à Cana, elle perçoit les besoins dans lesquels sont pris les époux et elle les présente à Jésus. Nous le voyons dans l'humilité avec laquelle elle accepte d'être délaissée durant la période de la vie publique de Jésus, sachant que son Fils doit fonder une nouvelle famille et que l'heure de sa Mère arrivera seulement au moment de la croix, qui sera l'heure véritable de Jésus (cf. Jn 2,4; 13,1). Alors, quand les disciples auront fui, elle demeurera sous la croix (cf. Jn 19,25-27); plus tard, à l'heure de la Pentecôte, ce seront les disciples qui se rassembleront autour d'elle dans l'attente de l'Esprit Saint (cf. Ac 1,14).

42. La vie des Saints ne comporte pas seulement leur biographie terrestre, mais aussi leur vie et leur agir en Dieu après leur mort. Chez les Saints, il devient évident que celui qui va vers Dieu ne s'éloigne pas des hommes, mais qu'il se rend au contraire vraiment proche d'eux. Nous ne le voyons mieux en personne d'autre qu'en Marie. La parole du Crucifié au disciple – à Jean, et à travers lui, à tous les disciples de Jésus: "Voici ta mère" (Jn 19,27) – devient, au fil des générations, toujours nouvellement vraie. De fait, Marie est devenue Mère de tous les croyants.

C'est vers sa bonté maternelle comme vers sa pureté et sa beauté virginales que se tournent les hommes de tous les temps et de tous les coins du monde, dans leurs besoins et leurs espérances, dans leurs joies et leurs souffrances, dans leurs solitudes comme aussi

dans le partage communautaire. Et ils font sans cesse l'expérience du don de sa bonté, l'expérience de l'amour inépuisable qu'elle déverse du plus profond de son cœur. Les témoignages de gratitude qui lui sont attribués dans tous les continents et dans toutes les cultures expriment la reconnaissance de cet amour pur qui ne se cherche pas lui-même, mais qui veut simplement le bien.

De même, la dévotion des fidèles manifeste l'intuition infaillible de la manière dont un tel amour devient possible: il le devient grâce à la plus intime union avec Dieu, en vertu de laquelle elle s'est totalement laissée envahir par Lui – condition qui permet à celui qui a bu à la source de l'amour de Dieu de devenir lui-même une source d'où "jailliront des fleuves d'eau vive" (Jn 7,38). Marie, la Vierge, la Mère, nous montre ce qu'est l'amour et d'où il tire son origine, sa force toujours renouvelée. C'est à elle que nous confions l'Eglise, sa mission au service de l'Amour:

Sainte Marie, Mère de Dieu, tu as donné au monde la vraie lumière, Jésus, ton fils – Fils de Dieu. Tu t'es abandonnée complètement à l'appel de Dieu et tu es devenue ainsi la source de la bonté qui jaillit de Lui. Montre-nous Jésus. Guide-nous vers Lui. Enseigne-nous à Le connaître et à L'aimer, afin que nous puissions, nous aussi, devenir capables d'un amour vrai et être sources d'eau vive au milieu d'un monde assoiffé.

Benôit XVI
Lettre Encyclique "Deus Caritas Est"
25 décembre 2005

© Copyright - Libreria Editrice Vaticana

CELEBRATION LITURGIQUE

EUCCHARISTIE:

Messe de la fête de la visitation de la Sainte Vierge Marie (MR, messe du 31 mai).

CELEBRATION DE LA PAROLE:

Première lecture: Yahvé, ton Dieu, est un guerrier sauveur: So 3,14-18.

Psaume: Le chant du "Magnificat": Lc 1,46-56.

Deuxième lecture: La vie dans l'Esprit: Rm 12,9-16.

Evangile: Bienheureuse celle qui a cru que s'accomplirait ce qui lui a été dit de la part du Seigneur: Lc 1,39-56.

QUESTIONS DE REFLEXION INDIVIDUELLE ET EN GROUPE

1. Par quels signes Jésus se manifestait-il?
2. Quand est-ce que vous dites avoir reçu un signe du Seigneur?
3. De quelle manière pouvons-nous être un signe du Seigneur les uns pour les autres?

PRIERE - MEDITATION

Vision de la Femme et du Dragon

L'Apocalypse 12,1-17

Un signe grandiose apparut au ciel: une Femme! le soleil l'enveloppe, la lune est sous ses pieds et douze étoiles couronnent sa tête; elle est enceinte et crie dans les douleurs et le travail de l'enfantement. Puis un second signe apparut au ciel: un énorme Dragon rouge-feu, à sept têtes et dix cornes, chaque tête surmontée d'un diadème. Sa queue balaie le tiers *des étoiles du ciel et les précipite sur la terre*. En arrêt devant la Femme en travail, le Dragon s'apprête à dévorer son enfant aussitôt né. Or la Femme *mit au monde un enfant mâle*, celui qui doit *mener toutes les nations avec un sceptre de fer*; et son enfant fut enlevé jusqu'auprès de Dieu et de son trône, tandis que la Femme s'enfuyait au désert, où Dieu lui a ménagé un refuge pour qu'elle y soit nourrie mille deux cent soixante jours.

Alors, il y eut une bataille dans le ciel: *Michel* et ses Anges combattirent le Dragon. Et le Dragon riposta, avec ses Anges, mais ils eurent le dessous et furent chassés du ciel. On le jeta donc, l'énorme Dragon, l'antique Serpent, le Diable ou le Satan, comme on l'appelle, le séducteur du monde entier, on le jeta sur la terre et ses Anges furent jetés avec lui. Et j'entendis une voix clamer dans le ciel: "Désormais, la victoire, la puissance et la royauté sont acquises à notre Dieu, et la domination à son Christ, puisqu'on a jeté bas l'accusateur de nos frères, celui qui les accusait jour et nuit devant notre Dieu. Mais eux l'ont vaincu par le sang de l'Agneau et par la parole dont ils ont témoigné, car ils ont méprisé leur vie jusqu'à mourir. Soyez donc dans la joie, vous, les cieux et leurs habitants.

Malheur à vous, la terre et la mer, car le Diable est descendu chez vous, frémissant de colère et sachant que ses jours sont comptés".

Se voyant rejeté sur la terre, le Dragon se lança à la poursuite de la Femme, la mère de l'Enfant mâle. Mais elle reçut les deux ailes du grand aigle pour voler au désert jusqu'au refuge où, loin du Serpent, elle doit être nourrie *un temps et des temps et la moitié d'un temps*. Le Serpent vomit alors de sa gueule comme un fleuve d'eau derrière la Femme pour l'entraîner dans ses flots. Mais la terre vint au secours de la Femme: ouvrant la bouche, elle engloutit le fleuve vomi par la gueule du Dragon. Alors, furieux contre la Femme, le Dragon s'en alla guerroyer contre le reste de ses enfants, ceux qui gardent les commandements de Dieu et possèdent le témoignage de Jésus.

INTENTION MISSIONNAIRE

Pour qu'en terre de mission, les formateurs bons et éclairés ne manquent pas dans les grands séminaires et les instituts de vie consacrée.

Chers Frères dans l'épiscopat,

Au moment où vous accomplissez votre pèlerinage au tombeau des Apôtres Pierre et Paul, je suis heureux de vous accueillir, vous à qui le Seigneur a confié la charge de guider son Eglise au Rwanda. Je remercie Monseigneur Alexis Habiyaambere, Evêque de Nyundo, Président de votre Conférence épiscopale, pour ses paroles fraternelles. A travers vous, j'adresse un salut affectueux à vos communautés, exhortant prêtres et fidèles, durement éprouvés par le génocide de 1994 et par ses conséquences, à demeurer fermes

dans la foi, à persévérer dans l'espérance que donne le Christ ressuscité, en surmontant toute tentation de découragement. Puisse l'Esprit de Pentecôte, répandu sur tout l'univers, féconder les efforts de ceux qui s'attachent à édifier la fraternité entre tous les Rwandais, dans un esprit de vérité et de justice!

Vos rapports quinquennaux font écho à l'oeuvre de l'Esprit, qui construit l'Eglise au Rwanda dans les vicissitudes de son histoire. Pour travailler activement à la paix et à la réconciliation, vous privilégiez notamment une pastorale de proximité, fondée sur l'engagement de petites communautés de laïcs dans la pastorale missionnaire de l'Eglise, en harmonie avec les pasteurs. Je vous encourage à soutenir ces communautés, pour que les fidèles accueillent les vérités de foi et ses exigences, développant ainsi une vie ecclésiale et spirituelle plus forte, sans se laisser détourner de l'Evangile du Christ, notamment par les nombreuses sectes présentes dans le pays. Travaillez sans relâche pour que l'Evangile pénètre toujours plus en profondeur le coeur et l'existence des croyants, invitant les fidèles à assumer toujours davantage leur responsabilité dans la société, en particulier dans le champ de l'économie et de la politique, avec un sens moral nourri par l'Evangile et par la doctrine sociale de l'Eglise.

Je salue les prêtres de vos diocèses, et les jeunes qui, avec générosité, se préparent à le devenir. Leur nombre est un vrai signe d'espérance pour l'avenir. Alors que le clergé devient autochtone, je voudrais honorer le travail patient accompli par les missionnaires pour annoncer le Christ et son Evangile, et pour faire naître les communautés chrétiennes dont vous avez la charge aujourd'hui. Je vous invite à être proches de vos prêtres, soucieux de leur formation permanente au niveau théologique et spirituel, attentifs à leurs conditions de vie et d'exercice de leur mission, afin qu'ils soient des témoins véritables de la Parole qu'ils annoncent et des sacrements dont ils sont les ministres. Puissent-ils, dans le don d'eux-mêmes au

Christ et au peuple dont ils sont les pasteurs, demeurer fidèles aux exigences de leur état et vivre leur sacerdoce comme un vrai chemin de sainteté!

Au terme de notre rencontre, chers Frères dans l'épiscopat, je voudrais me faire proche du peuple qui vous est confié, exhortant les fidèles et les pasteurs à construire des communautés animées par un amour mutuel sincère et habitées par le désir impérieux de travailler à une authentique réconciliation! Que sur toutes les collines résonne le chant des messagers de la Bonne Nouvelle du Christ vainqueur de la mort (cf. Is 52,7)! Confiant les espoirs et les souffrances du peuple rwandais à l'intercession de la Reine des Apôtres, je vous accorde une affectueuse Bénédiction apostolique, que j'étends bien volontiers aux prêtres, aux religieux, aux religieuses, aux catéchistes et à tous les fidèles de vos diocèses.

Benôit XVI
Discours aux Evêques du Rwanda
en visite "Ad Limina Apostolorum"
21 mai 2005

© Copyright - Libreria Editrice Vaticana

JUN

- 211 -

JUIN

Pour que le Seigneur protège les marins et tous les gens de mer.

Document final du XXI^e Congrès mondial de l'Apostolat de la Mer

1. Préambule.

Durant ce Congrès nous avons entendu les cris de ceux qui sont victimes de l'impact négatif de la mondialisation. L'Evangile et l'Eglise nous enseignent que, par-dessus tout, c'est la dignité humaine qui doit être la valeur essentielle à respecter et que l'économie est pour l'homme, et non pas l'homme pour l'économie. La pauvreté qui résulte aussi de la mondialisation sauvage est l'une des pires violations de la dignité humaine.

Les Eglises et Communautés ecclésiales ont un devoir spécial de témoigner ensemble, oecuméniquement, en vue de contrôler les excès de la mondialisation, et elles devraient s'ouvrir à ce fin à la collaboration avec toutes les personnes de bonne volonté de toutes religions.

Conscients que la règle ("gouvernance") de cette nouvelle économie globale de marché fait peur à beaucoup mais qu'elle n'est encore que partiellement écrite, et même sujette à de considérables discussions, nous, dans l'A.M., sommes appelés à donner un visage humain à la mondialisation dans le monde maritime, à aider à écrire ces règles d'un nouvel ordre mondial, qui devra être basé sur des principes éthiques, la solidarité et l'inviolabilité de la dignité humaine.

(...)

3. Objectifs:

a) envers les familles des gens de mer:

Les Associations de Familles ou d'Epouses de Marins sont à encourager et à promouvoir partout.

Les épouses, les enfants et les familles sont appelées à participer de façon plus complète dans le ministère maritime. On les encourage aussi à prendre des initiatives qui amèneront les communautés de port à se rassembler, au sein des aumôneries locales de l'Apostolat de la Mer, pour les soutenir et leur offrir un leadership spirituel et pratique

b) envers la marine marchande internationale:

L'A.M. se réjouit des efforts du Groupe de Travail de l'IMO/OIT sur les Marins Abandonnés et les responsabilités des armateurs en ce qui concerne les accidents et morts de marins, avec l'espoir que les directives existantes se transforment en Convention Internationale. Il soutient toutes les initiatives qui donnent à l'O.I.T. le pouvoir de mettre en oeuvre leur convention maritime.

Au lendemain du 11 septembre, nous reconnaissons que les Etats recherchent de meilleures mesures de sécurité. En même temps, la santé physique, psychologique et spirituelle des marins nous préoccupe lorsque des dispositions trop restrictives leur refusent de descendre à terre.

Nous sommes reconnaissants au Fond des Marins d'I.T.F. pour son rôle proactif qui assure le soutien financier nécessaire au travail pour le bien-être des marins.

Nous désirons faire connaître à tous les marins le nouvel outil mis à leur disposition pour appeler à l'aide: le Réseau

International d'Assistance aux Marins, (I.S.A.N.) qui offrira aux marins où qu'ils soient dans le monde un numéro de téléphone gratuit et disponible 24 heures sur 24 (00 800 SEAFARERS)

c) envers la pêche à petite échelle ou industrielle:

Un demi milliard de gens dans le monde dépendent de la pêche pour vivre. La pêche industrielle aussi n'est pas sans problème. Nous savons que la dignité des marins pêcheurs a souvent été bafouée.

Le Congrès reconnaît le professionnalisme et la contribution des marins-pêcheurs, dans la pêche à petite échelle et traditionnelle aussi, et désire les appuyer afin qu'ils puissent s'occuper de leurs questions professionnelles, leurs infrastructures et finances. Il recommande que, grâce à des instruments internationaux, les marins pêcheurs puissent jouir d'une aide et protection sociale équivalente à celle dont jouissent ceux de la marine marchande.

L'A.M. apprécie et soutient la mise en oeuvre entière et rapide du Code de Conduite pour une Pêche Responsable.

Un "Comité de Pêche" de l'A.M. devrait être constitué, composé d'adhérents travaillant avec les marins pêcheurs et en contact avec leurs organisations respectives au niveau local, national et international.

Conclusion

Trois points principaux ont émergé durant ce congrès:

- il faut mondialiser la solidarité
- il faut donner un visage humain à la mondialisation
- l'Apostolat de la Mer a un rôle à jouer en vue de ce nouvel ordre mondial qui doit tenir en compte les valeurs de l'Évangile et la doctrine sociale de l'Église.

En ouvrant nos coeurs à l'amour de Dieu, l'amour de nos frères et soeurs nous rendra capables de façonner l'histoire selon le plan de Dieu. Notre Seigneur nous dit: "N'ayez pas peur, je suis avec vous toujours" (Mt 28,20).

*Conseil Pontifical pour la Pastoral des Migrants et
des Personnes en déplacement
XXIe Congrès Mondial de l'Apostolat de la Mer
Rio de Janeiro, 5 octobre 2002*

CELEBRATION LITURGIQUE

EUCCHARISTIE:

Messe pour la sanctification du travail (MR, messes pour des nécessités variées).

CELEBRATION DE LA PAROLE:

Première lecture: Voici que j'envoie un Ange devant toi pour te garder en chemin: Ex 23,20-23.

Psaume: Seigneur, fais resplendir ta face et nous serons sauvés: Ps 79 (80).

Deuxième lecture: Je ne cesse de remercier mon Dieu à votre sujet: 1Co 1,3-9.

Evangile: Qui est-ce donc, que même le vent et la mer lui obéissent? Mc 4,35-41.

QUESTIONS DE REFLEXION INDIVIDUELLE ET EN GROUPE

1. Que pensez-vous être le plus dur pour un marin, sa femme, ses enfants?
2. Comment avez-vous réagi au désastre récent qui a réclamer la vie de milliers de gens de la mer?
3. Pourquoi une barque dans une tempête est-elle un symbole de l'Eglise?

PRIERE - MEDITATION

Raphaël
Tobie 12,11

Je vais vous dire toute la vérité, sans rien vous cacher; je vous ai déjà enseigné qu'il convient de garder le secret du roi, tandis qu'il convient de révéler dignement les oeuvres de Dieu. Vous saurez donc que, lorsque vous étiez en prière, toi et Sarra, c'était moi qui présentais vos suppliques devant la gloire du Seigneur et qui les lisais; et de même lorsque tu enterrais les morts. Quand tu n'as pas hésité à te lever, et à quitter la table, pour aller ensevelir un mort, j'ai été envoyé pour éprouver ta foi, et Dieu m'envoya en même temps pour te guérir, ainsi que ta belle-fille Sarra. Je suis Raphaël, l'un des sept Anges qui se tiennent toujours prêts à pénétrer auprès de la Gloire du Seigneur".

Ils furent remplis d'effroi tous les deux; ils se prosternèrent, et ils eurent grand'peur. Mais il leur dit: "Ne craignez point, la paix soit avec vous. Bénissez Dieu à jamais. Pour moi, quand j'étais avec vous, ce n'est pas à moi que vous deviez ma présence, mais à la volonté de Dieu: c'est lui qu'il faut bénir au long des jours, lui qu'il faut chanter.

INTENTION MISSIONNAIRE

Pour que par sa présence et par son action, l'Eglise d'Afrique du Nord témoigne de l'amour de Dieu envers chaque individu et chaque peuple.

Monsieur l'Ambassadeur,

Je suis heureux de souhaiter la bienvenue à Votre Excellence à l'occasion de la présentation des Lettres qui L'accréditent comme Ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire de la République algérienne démocratique et populaire auprès du Saint-Siège.

Je vous remercie vivement, Monsieur l'Ambassadeur, pour les salutations cordiales que vous venez de m'adresser en votre nom et au nom du Président de la République, ainsi qu'au nom du gouvernement et du peuple algériens. J'ai été très sensible aux marques de sympathie parvenues d'Algérie à l'occasion du décès du Pape Jean-Paul II, notamment, lors de la célébration des obsèques, à la présence de Son Excellence Monsieur Abdelaziz Bouteflika. Je vous saurais gré en retour de lui transmettre les voeux que je forme pour sa personne, particulièrement pour sa santé, et pour l'accomplissement de sa haute mission au service de ses concitoyens. Je prie le Très-Haut de bénir les efforts du peuple algérien dans l'oeuvre d'édification d'une nation toujours plus fraternelle et plus solidaire.

Vous avez évoqué, Monsieur l'Ambassadeur, les graves violences que votre pays a dû affronter au cours de ces dernières années. Seule une authentique réconciliation peut permettre aux hommes de vivre en harmonie et en paix entre eux. Le renoncement à la vengeance et l'engagement résolu sur le chemin du pardon sont les moyens dignes de l'homme pour renforcer les liens de fraternité et de solidarité. Ainsi que l'affirmait mon vénéré prédécesseur le

Pape Jean-Paul II, "la capacité de pardonner est à la base de tout projet d'une société à venir plus juste et plus solidaire" (*Message pour la Journée mondiale de la paix 2002*, n. 9). Le pardon conduit la personne vers une humanité plus profonde et plus riche, éveillant en chacun le meilleur de lui-même. Mais une telle attitude, qui grandit l'homme, est nécessairement associée aux exigences de la justice. Le pardon n'est pas une marque de faiblesse et il ne peut ignorer les revendications légitimes des victimes de l'injustice, qui demandent que leurs droits soient reconnus et que les dommages subis soient réparés. Le pardon est en quelque sorte le parachèvement de la justice humaine fragile et imparfaite, permettant de cicatriser les blessures qui ont marqué parfois durablement les personnes au plus profond d'elles-mêmes et de rétablir au mieux les relations humaines qui ont été déstabilisées.

Pour défendre la valeur sacrée de la personne humaine et favoriser le respect de l'autre et la liberté religieuse, il est donc nécessaire que l'esprit de réconciliation et de justice soit inculqué aux jeunes générations, notamment dans la famille et dans l'éducation. C'est ainsi que les sociétés pourront progresser dans la solidarité et dans la fraternité, de telle sorte que la violence ne soit pas encouragée comme solution aux problèmes auxquels elles sont affrontées et que la religion ne soit jamais utilisée pour justifier un tel choix ni pour créer des inégalités entre les personnes.

Monsieur l'Ambassadeur, vous avez rappelé les grandes figures de paix et de réconciliation entre les communautés qui ont marqué l'histoire ancienne et contemporaine de votre pays. Tout récemment encore, l'Eglise a honoré de manière particulière Charles de Foucauld, qui a vécu sur votre terre, voulant se faire proche de tous, comme le "frère universel". Ainsi que j'ai déjà eu l'occasion de le dire, l'Eglise catholique entend poursuivre avec les croyants des autres religions un dialogue ouvert et sincère, à la recherche du véritable bien de l'homme et de la société. Je me réjouis donc de connaître la qualité des relations entretenues dans votre pays entre la

communauté catholique et la communauté musulmane. La rencontre en vérité entre les croyants des différentes religions est un défi exigeant pour l'avenir de la paix dans le monde, et cela demande beaucoup de persévérance. Pour dépasser l'ignorance et les préjugés réciproques, il est important de créer des liens de confiance entre les personnes, notamment à travers le partage de la vie quotidienne et le travail réalisé en commun, en sorte que la libre expression des différences confessionnelles ne soit pas un motif d'exclusion mutuelle mais plutôt une occasion pour apprendre à vivre en respectant chacun l'identité de l'autre.

Par votre entremise, Monsieur l'Ambassadeur, je suis heureux de pouvoir saluer avec affection la communauté catholique d'Algérie unie autour de ses Evêques. Au cours des dernières années, elle a partagé courageusement les épreuves du peuple algérien, offrant un témoignage significatif de fraternité universelle et désirant poursuivre avec générosité sa mission pour le bien du pays tout entier.

Monsieur l'Ambassadeur, vous inaugurez aujourd'hui la noble mission de représenter votre pays auprès du Saint-Siège. Veuillez accepter les vœux très cordiaux que je forme pour son heureuse réussite et soyez sûr de toujours trouver auprès de mes collaborateurs la compréhension et le soutien nécessaires!

Sur Votre Excellence, sur sa famille, sur ses collaborateurs, sur tous ses compatriotes et sur leurs dirigeants, j'invoque de grand coeur l'abondance des Bénédictiones divines.

*Benoît XVI
Discours à S.E. M. Idriss Jazairi, nouvel Ambassadeur de la
République Algérienne Démocratique et Populaire
près le Saint-Siège
1 décembre 2005*

© Copyright - Libreria Editrice Vaticana

JUILLET

JUILLET

Pour que tous les citoyens aient la possibilité, individuellement et en groupe, de participer activement à la vie et à la gestion de la chose publique.

28. Pour définir plus précisément la relation entre l'engagement nécessaire pour la justice et le service de la charité, il faut prendre en compte deux situations de fait fondamentales:

a) L'ordre juste de la société et de l'Etat est le devoir essentiel du politique. Un Etat qui ne serait pas dirigé selon la justice se réduirait à une grande bande de vauriens, comme l'a dit un jour saint Augustin: "*Remota itaque iustitia quid sunt regna nisi magna latrocinia?*" (*La Cité de Dieu*, IV, 4: CCL 47, 102). La distinction entre ce qui est à César et ce qui est à Dieu (cf. Mt 22,21), à savoir la distinction entre Etat et Eglise ou, comme le dit le Concile Vatican II, l'autonomie des réalités terrestres (cf. Const. past. sur l'Eglise dans le monde de ce temps *Gaudium et spes*, n. 36), appartient à la structure fondamentale du christianisme. L'Etat ne peut imposer la religion, mais il doit en garantir la liberté, ainsi que la paix entre les fidèles des différentes religions. De son côté, l'Eglise comme expression sociale de la foi chrétienne a son indépendance et, en se fondant sur sa foi, elle vit sa forme communautaire, que l'Etat doit respecter. Les deux sphères sont distinctes, mais toujours en relation de réciprocité.

La justice est le but et donc aussi la mesure intrinsèque de toute politique. Le politique est plus qu'une simple technique pour la définition des ordonnancements publics: son origine et sa finalité se trouvent précisément dans la justice, et cela est de nature éthique. Ainsi, l'Etat se trouve de fait inévitablement confronté à la question: comment réaliser la justice ici et maintenant? Mais cette question en présuppose une autre plus radicale: qu'est-ce que la justice? C'est un

problème qui concerne la raison pratique; mais pour pouvoir agir de manière droite, la raison doit constamment être purifiée, car son aveuglement éthique, découlant de la tentation de l'intérêt et du pouvoir qui l'éblouissent, est un danger qu'on ne peut jamais totalement éliminer.

En ce point, politique et foi se rejoignent. Sans aucun doute, la foi a sa nature spécifique de rencontre avec le Dieu vivant, rencontre qui nous ouvre de nouveaux horizons bien au-delà du domaine propre de la raison. Mais, en même temps, elle est une force purificatrice pour la raison elle-même. Partant de la perspective de Dieu, elle la libère de ses aveuglements et, de ce fait, elle l'aide à être elle-même meilleure. La foi permet à la raison de mieux accomplir sa tâche et de mieux voir ce qui lui est propre. C'est là que se place la doctrine sociale catholique: elle ne veut pas conférer à l'Eglise un pouvoir sur l'Etat. Elle ne veut pas même imposer à ceux qui ne partagent pas sa foi des perspectives et des manières d'être qui lui appartiennent. Elle veut simplement contribuer à la purification de la raison et apporter sa contribution, pour faire en sorte que ce qui est juste puisse être ici et maintenant reconnu, et aussi mis en oeuvre.

La doctrine sociale de l'Eglise argumente à partir de la raison et du droit naturel, c'est-à-dire à partir de ce qui est conforme à la nature de tout être humain. Elle sait qu'il ne revient pas à l'Eglise de faire valoir elle-même politiquement cette doctrine: elle veut servir la formation des consciences dans le domaine politique et contribuer à faire grandir la perception des véritables exigences de la justice et, en même temps, la disponibilité d'agir en fonction d'elles, même si cela est en opposition avec des situations d'intérêt personnel. Cela signifie que la construction d'un ordre juste de la société et de l'Etat, par lequel est donné à chacun ce qui lui revient, est un devoir fondamental, que chaque génération doit à nouveau

affronter. S'agissant d'un devoir politique, cela ne peut pas être à la charge immédiate de l'Eglise. Mais, puisque c'est en même temps un devoir humain primordial, l'Eglise a le devoir d'offrir sa contribution spécifique, grâce à la purification de la raison et à la formation éthique, afin que les exigences de la justice deviennent compréhensibles et politiquement réalisables.

L'Eglise ne peut ni ne doit prendre en main la bataille politique pour édifier une société la plus juste possible. Elle ne peut ni ne doit se mettre à la place de l'Etat. Mais elle ne peut ni ne doit non plus rester à l'écart dans la lutte pour la justice. Elle doit s'insérer en elle par la voie de l'argumentation rationnelle et elle doit réveiller les forces spirituelles, sans lesquelles la justice, qui requiert aussi des renoncements, ne peut s'affirmer ni se développer. La société juste ne peut être l'oeuvre de l'Eglise, mais elle doit être réalisée par le politique. Toutefois, l'engagement pour la justice, travaillant à l'ouverture de l'intelligence et de la volonté aux exigences du bien, intéresse profondément l'Eglise.

b) L'amour – *caritas* – sera toujours nécessaire, même dans la société la plus juste. Il n'y a aucun ordre juste de l'Etat qui puisse rendre superflu le service de l'amour. Celui qui veut s'affranchir de l'amour se prépare à s'affranchir de l'homme en tant qu'homme. Il y aura toujours de la souffrance, qui réclame consolation et aide. Il y aura toujours de la solitude. De même, il y aura toujours des situations de nécessité matérielle, pour lesquelles une aide est indispensable, dans le sens d'un amour concret pour le prochain (cf. Congrégation pour les Evêques, Directoire pour le ministère pastoral des Evêques *Apostolorum Successores* (22 février 2004), n. 197: Cité du Vatican (2004), p. 219). L'Etat qui veut pourvoir à tout, qui absorbe tout en lui, devient en définitive une instance bureaucratique qui ne peut assurer l'essentiel dont l'homme souffrant – tout homme – a besoin: le dévouement personnel plein d'amour. Nous n'avons pas besoin d'un Etat qui

régente et domine tout, mais au contraire d'un Etat qui reconnaisse généreusement et qui soutienne, dans la ligne du principe de subsidiarité, les initiatives qui naissent des différentes forces sociales et qui associent spontanéité et proximité avec les hommes ayant besoin d'aide. L'Eglise est une de ces forces vives: en elle vit la dynamique de l'amour suscité par l'Esprit du Christ. Cet amour n'offre pas uniquement aux hommes une aide matérielle, mais également réconfort et soin de l'âme, aide souvent plus nécessaire que le soutien matériel. L'affirmation selon laquelle les structures justes rendraient superflues les oeuvres de charité cache en réalité une conception matérialiste de l'homme: le préjugé selon lequel l'homme vivrait "seulement de pain" (Mt 4,4; cf. Dt 8,3) est une conviction qui humilie l'homme et qui méconnaît précisément ce qui est le plus spécifiquement humain.

29. Ainsi nous pouvons maintenant déterminer avec plus de précision, dans la vie de l'Eglise, la relation entre l'engagement pour un ordre juste de l'Etat et de la société, d'une part, et l'activité caritative organisée, d'autre part. On a vu que la formation de structures justes n'est pas immédiatement du ressort de l'Eglise, mais qu'elle appartient à la sphère du politique, c'est-à-dire au domaine de la raison responsable d'elle-même. En cela, la tâche de l'Eglise est médiate, en tant qu'il lui revient de contribuer à la purification de la raison et au réveil des forces morales, sans lesquelles des structures justes ne peuvent ni être construites, ni être opérationnelles à long terme.

Le devoir immédiat d'agir pour un ordre juste dans la société est au contraire le propre des fidèles laïcs. En tant que citoyens de l'Etat, ils sont appelés à participer personnellement à la vie publique. Ils ne peuvent donc renoncer "à l'action multiforme, économique, sociale, législative, administrative, culturelle, qui a pour but de promouvoir, organiquement et par les institutions, le *bien commun*"

(Jean-Paul II, Exhort. apost. post-synodale *Christifideles laici* (30 décembre 1988), n. 42: AAS 81 (1989), p. 472). Une des missions des fidèles est donc de configurer de manière droite la vie sociale, en en respectant la légitime autonomie et en coopérant avec les autres citoyens, selon les compétences de chacun et sous leur propre responsabilité (cf. Congrégation pour la Doctrine de la Foi, *Note doctrinale sur certaines questions sur l'engagement des chrétiens dans la vie politique* (24 novembre 2002), n. 1). Même si les expressions spécifiques de la charité ecclésiale ne peuvent jamais se confondre avec l'activité de l'Etat, il reste cependant vrai que la charité doit animer l'existence entière des fidèles laïcs et donc aussi leur activité politique, vécue comme "charité sociale" (*Catéchisme de l'Eglise catholique*, n. 1939).

Les organisations caritatives de l'Eglise constituent au contraire son *opus proprium*, une tâche conforme à sa nature, dans laquelle elle ne collabore pas de façon marginale, mais où elle agit comme sujet directement responsable, faisant ce qui correspond à sa nature. L'Eglise ne peut jamais se dispenser de l'exercice de la charité en tant qu'activité organisée des croyants et, d'autre part, il n'y aura jamais une situation dans laquelle on n'aura pas besoin de la charité de chaque chrétien, car l'homme, au-delà de la justice, a et aura toujours besoin de l'amour.

Benoît XVI
Lettre Encyclique "Deus Caritas Est"
25 décembre 2005

© Copyright - Libreria Editrice Vaticana

CELEBRATION LITURGIQUE

EUCCHARISTIE:

Messe pour les laïcs (MR, messes pour des nécessités variées).

CELEBRATION DE LA PAROLE:

Première lecture: Tu iras partout où je t'enverrai: Jr 1,4-9.

Psaume: Le Dieu de justice: Ps 94 (93).

Deuxième lecture: Donnez raison de l'espérance qui est en vous: 1P 3,13-18.

Evangelie: Parabole du levain: Mt 13,33.

QUESTIONS DE REFLEXION INDIVIDUELLE ET EN GROUPE

1. Pourquoi les fidèles laïcs ne peuvent-ils pas renoncer à l'action multiforme en faveur du "bien commun?"
2. Comment peuvent-ils configurer de manière droite la vie sociale?
3. En quoi consiste "la charité sociale" dont parle le Saint-Père dans son Encyclique "Deus Caritas Est" au chapitre 29?

PRIERE - MEDITATION

Le chrétien est enfant de lumière

Epître aux Romains 13,1-14

Que chacun se soumette aux autorités en charge. Car il n'y a point d'autorité qui ne vienne de Dieu, et celles qui existent sont constituées par Dieu. Si bien que celui qui résiste à l'autorité se rebelle contre l'ordre établi par Dieu. Et les rebelles se feront eux-mêmes condamner. En effet, les magistrats ne sont pas à craindre quand on fait le bien, mais quand on fait le mal. Veux-tu n'avoir pas à craindre l'autorité? Fais le bien et tu en recevras des éloges; car elle est un instrument de Dieu pour te conduire au bien. Mais crains, si tu fais le mal; car ce n'est pas pour rien qu'elle porte le glaive; elle est un instrument de Dieu pour faire justice et châtier qui fait le mal. Aussi doit-on se soumettre non seulement par crainte du châtiment, mais par motif de conscience. N'est-ce pas pour cela même que vous payez les impôts? Car il s'agit de fonctionnaires qui s'appliquent de par Dieu à cet office. Rendez à chacun ce qui lui est dû: à qui l'impôt, l'impôt; à qui les taxes, les taxes; à qui la crainte, la crainte; à qui l'honneur, l'honneur

N'ayez de dettes envers personne, sinon celle de l'amour mutuel. Car celui qui aime autrui a de ce fait accompli la loi. En effet, le précepte: *Tu ne commettras pas d'adultère, tu ne tueras pas, tu ne voleras pas, tu ne convoiteras pas*, et tous les autres se résument en cette formule: *Tu aimeras ton prochain comme toi-même*. La charité ne fait point de tort au prochain. La charité est donc la Loi dans sa plénitude.

D'autant que vous savez en quel moment nous vivons. C'est l'heure désormais de vous arracher au sommeil; le salut est

maintenant plus près de nous qu'au temps où nous avons cru. La nuit est avancée. Le jour est arrivé. Laissons là les oeuvres de ténèbres et revêtons les armes de lumière. Comme il sied en plein jour, conduisons-nous avec dignité: point de ripailles ni d'orgies, pas de luxure ni de débauche, pas de querelles ni de jalousies. Mais revêtez-vous du Seigneur Jésus Christ et ne vous souciez pas de la chair pour en satisfaire les convoitises.

INTENTION MISSIONNAIRE

Pour que tous les chrétiens, conscients de leur devoir missionnaire, aident efficacement les personnes engagées dans l'évangélisation des peuples.

La publication du Décret conciliaire *Ad gentes*, sur lequel vous avez opportunément réfléchi, a permis de mieux mettre en évidence la racine originare de la mission de l'Eglise, c'est-à-dire la vie trinitaire de Dieu, dont jaillit le mouvement d'amour qui, à partir des Personnes Divines, s'épanche sur l'humanité. Tout émane du coeur du Père céleste, qui a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais possède la vie éternelle (cf. Jn 3,16). Par le mystère de l'Incarnation, le Fils unique a été constitué authentique et suprême médiateur entre le Père et les hommes. En Lui, mort et ressuscité, la tendresse providentielle du Père parvient à chaque homme selon les formes et les voies que Lui seul connaît. La tâche de l'Eglise est de communiquer sans cesse cet amour divin, grâce à l'action vivifiante du Saint-Esprit. C'est en effet l'Esprit qui transforme la vie des croyants, les libérant de l'esclavage du péché et de la mort, et les rendant capables de témoigner de l'amour miséricordieux de Dieu, qui veut faire de l'humanité, à travers son Fils, une seule famille (cf. *Deus caritas est*, 19).

Dès ses origines, le peuple chrétien a clairement perçu qu'il était important de partager la richesse de cet amour avec ceux qui ne connaissaient pas encore le Christ, à travers une action missionnaire incessante. Plus encore, en ces dernières années, le besoin a été ressenti de renforcer cet engagement, parce qu'à l'époque moderne, comme mon cher prédécesseur Jean Paul II l'observait, la *missio ad gentes* semble parfois subir une phase de ralentissement en raison des difficultés dues au changement du cadre anthropologique, culturel, social et religieux de l'humanité. Aujourd'hui, l'Eglise est appelée à se confronter à des défis nouveaux et elle est prête à dialoguer avec des cultures et des religions différentes, cherchant à construire avec toute personne de bonne volonté la coexistence pacifique des peuples. Le domaine de la *missio ad gentes* apparaît ainsi remarquablement agrandi et pas seulement définissable sur la base de considérations géographiques ou juridiques; les vrais destinataires de l'activité missionnaire du peuple de Dieu ne sont en fait pas seulement les peuples non chrétiens et les terres lointaines, mais ce sont aussi les milieux socio-culturels et surtout les coeurs.

Il s'agit d'un mandat dont la réalisation fidèle exige de la patience et de la clairvoyance, du courage et de l'humilité, l'écoute de Dieu et un discernement vigilant des "signes des temps". Le Décret conciliaire *Ad gentes* relève combien l'Eglise sait cela: de sorte que "ce qui a été accompli une fois en vue du salut de tous, obtienne son résultat chez tous au cours des âges" (n. 3), il est nécessaire de parcourir le même chemin que le Christ, chemin qui conduit jusqu'à la mort sur la croix. En effet, l'action évangélisatrice "doit marcher par la même route qu'a suivie le Christ; c'est-à-dire par la route de la pauvreté, de l'obéissance, du service et de l'immolation de soi jusqu'à la mort, dont il est sorti victorieux" (*Ibid.*,5).

Oui! L'Eglise est appelée à servir l'humanité de notre temps, en ayant uniquement confiance en Jésus, en se laissant illuminer par sa Parole et en l'imitant, en se donnant généreusement à ses frères.

Elle est un instrument entre ses mains, et pour cela, elle accomplit ce qui lui est possible, consciente que c'est toujours le Seigneur qui opère en tout.

Chers frères et soeurs, merci pour la réflexion que vous avez développée ces jours-ci, en approfondissant les contenus et les modalités de l'action missionnaire à notre époque, en vous arrêtant particulièrement sur la mise en lumière du devoir de la théologie, qui est aussi l'exposition systématique des différents aspects de la mission de l'Eglise. Avec l'apport de tous les chrétiens, l'annonce de l'Evangile s'avérera certainement toujours plus compréhensible et efficace.

Que Marie, étoile de l'évangélisation, aide et soutienne ceux qui opèrent sur les frontières avancées de la mission, en tant de régions du monde. A ce propos, comment ne pas rappeler tous ceux qui, même récemment, ont donné leur vie pour l'Evangile? Que leur sacrifice obtienne un printemps renouvelé, riche en fruits apostoliques pour l'évangélisation. Nous prions pour cela, en confiant au Seigneur tous ceux qui, de différentes façons, travaillent dans la grande vigne du Seigneur. Dans ces sentiments, je vous donne, à vous qui êtes ici présents, la Bénédiction Apostolique, en l'étendant de tout coeur aux personnes qui vous sont chères et aux communautés ecclésiales auxquelles vous appartenez.

Benoît XVI

*Discours aux participants au Congrès International à l'occasion
du 40e anniversaire du décret "Ad gentes", 11 mars 2006*

© Copyright - Libreria Editrice Vaticana

AOUT

AOUT

Pour que tous ceux qui traversent des moments de difficulté intérieure et d'épreuve trouvent dans le Christ la lumière et le soutien qui les conduisent à découvrir le vrai bonheur.

Chers Jeunes,

Je suis heureux de vous rencontrer ici, à Cologne, sur les rives du Rhin! Vous êtes venus des différentes parties de l'Allemagne, de l'Europe, du monde, vous faisant pèlerins à la suite des Mages. En suivant leurs traces, vous voulez découvrir Jésus. Vous avez accepté de vous mettre en route, pour venir, vous aussi, contempler personnellement, et en même temps de manière communautaire, le visage de Dieu qui se révèle dans l'enfant de la crèche. Comme vous, je me suis mis, moi aussi, en route, pour venir, avec vous, m'agenouiller devant la blanche hostie consacrée, dans laquelle les yeux de la foi reconnaissent la présence réelle du Sauveur du monde. Nous continuerons à méditer ensemble sur le thème de cette Journée mondiale de la Jeunesse: "*Nous sommes venus l'adorer*" (Mt 2,2).

Je vous salue et je vous accueille avec une immense joie, chers jeunes, vous qui êtes venus de près ou de loin, marchant sur les routes du monde et sur les routes de votre vie. Je salue particulièrement ceux qui sont venus de l'"Orient", comme les Mages. Vous êtes les représentants de ces foules innombrables de nos frères et soeurs en humanité qui attendent sans le savoir que l'étoile se lève dans leur ciel pour être guidés vers le Christ, Lumière des Nations, et trouver en lui la réponse satisfaisante à la soif de leur coeur. Je salue aussi avec affection ceux qui parmi vous ne sont pas baptisés, ceux qui ne connaissent pas encore le Christ ou qui ne se reconnaissent pas dans l'Eglise. Le Pape Jean-Paul II vous a invités tout spécialement à cette rencontre; je vous remercie d'avoir décidé

de venir à Cologne. Certains d'entre vous se reconnaîtront peut-être dans le témoignage qu'Edith Stein donnait de son adolescence, elle qui vécut ensuite au Carmel de Cologne: "*J'avais consciemment et délibérément perdu l'habitude de prier*". Durant ces journées, vous pourrez refaire l'expérience bouleversante de la prière comme dialogue avec Dieu, dont nous nous savons aimés et que nous voulons aimer en retour. A vous tous, je voudrais dire avec insistance: ouvrez tout grand votre coeur à Dieu, laissez-vous surprendre par le Christ! Accordez-lui "*le droit de vous parler*" durant ces journées! Ouvrez les portes de votre liberté à son amour miséricordieux! Exposez vos joies et vos peines au Christ, le laissant illuminer de sa lumière votre intelligence et toucher de sa grâce votre coeur! En ces jours bénis de partage et de joie, faites l'expérience libératrice de l'Eglise comme lieu de la miséricorde et de la tendresse de Dieu envers les hommes! C'est en elle et par elle que vous rejoindrez le Christ, qui vous attend.

En arrivant aujourd'hui à Cologne pour participer avec vous à la *vingtième Journée mondiale de la Jeunesse*, s'impose à moi avec émotion et reconnaissance le souvenir du Serviteur de Dieu tant aimé de nous tous Jean-Paul II, qui eut l'idée lumineuse d'appeler les jeunes du monde entier à se rassembler pour célébrer ensemble le Christ, unique Rédempteur du genre humain. Grâce à ce dialogue profond qui s'est développé pendant plus de vingt ans entre le Pape et les jeunes, beaucoup d'entre eux ont pu approfondir leur foi, tisser des liens de communion, se passionner pour la Bonne Nouvelle du salut en Jésus Christ et la proclamer dans de nombreuses parties de la terre. Ce grand Pape a su comprendre les défis auxquels les jeunes d'aujourd'hui sont confrontés et, affirmant sa confiance en eux, il n'a pas hésité à les inciter à être de courageux annonciateurs de l'Evangile et d'intrépides bâtisseurs de la civilisation de la vérité, de l'amour et de la paix.

Il me revient aujourd'hui de recueillir cet extraordinaire héritage spirituel que le Pape Jean-Paul II nous a laissé. Il vous a aimés, vous l'avez compris, et vous le lui avez rendu avec tout l'enthousiasme de votre âge. Maintenant, tous ensemble, nous avons le devoir de mettre en pratique ses enseignements. Forts de cet engagement, nous sommes ici à Cologne, pèlerins à la suite des Mages. Selon la tradition, leurs noms en langue grecque étaient Melchior, Gaspard et Balthazar. Dans son Evangile, Matthieu rapporte la question qui brûlait le coeur des Mages: "*Où est le Roi des Juifs qui vient de naître?*" (2,2). C'est pour Le rechercher qu'ils avaient fait le long voyage jusqu'à Jérusalem. C'est pour cela qu'ils avaient supporté fatigues et privations, sans céder au découragement, ni à la tentation de retourner sur leurs pas. Maintenant qu'ils étaient proches du but, ils n'avaient pas d'autres questions à poser que celle-là. Nous aussi, nous sommes venus à Cologne parce que nous avons entendu résonner dans notre coeur, bien que sous une autre forme, la même question qui avait poussé les hommes de l'Orient à se mettre en chemin. Il est vrai que nous aujourd'hui nous ne cherchons plus un roi; mais nous sommes préoccupés par l'état du monde et nous demandons: Où puis-je trouver les critères pour ma vie, les critères pour collaborer de manière responsable à l'édification du présent et de l'avenir de notre monde? A qui puis-je faire confiance - à qui me confier? Où est Celui qui peut m'offrir la réponse satisfaisante aux attentes de mon coeur? Poser de telles questions signifie avant tout reconnaître que le chemin ne peut pas s'achever avant d'avoir rencontré Celui qui a le pouvoir d'instaurer son Royaume universel de justice et de paix, auquel les hommes aspirent, mais qu'ils ne savent pas construire tout seuls. Poser de telles questions signifie aussi chercher Quelqu'un qui ne se trompe pas et qui ne peut pas tromper, et qui est donc en mesure d'offrir une certitude assez forte pour permettre de vivre pour elle et, si nécessaire aussi, de mourir.

A l'horizon de l'existence, quand se profile une telle réponse, il faut, chers amis, savoir faire les choix nécessaires. C'est comme lorsque l'on se trouve à une croisée de chemins: quelle route prendre? Celle qui m'est dictée par les passions ou celle qui m'est indiquée par l'étoile qui brille dans ma conscience? Ayant entendu la réponse: "*A Bethlehem en Judée, car voici ce qui est écrit par le prophète*" (Mt 2,5), les Mages choisirent de poursuivre leur route et d'aller jusqu'au bout, éclairés par cette parole. De Jérusalem, ils allèrent jusqu'à Bethlehem, c'est-à-dire de la parole qui leur indiquait où se trouvait le Roi des Juifs qu'ils cherchaient jusqu'à la rencontre avec ce Roi qui était en même temps l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde. Cette parole s'adresse aussi à nous. Nous aussi, nous devons faire un choix. En réalité, à bien y réfléchir, c'est précisément l'expérience que nous faisons en participant à chaque Eucharistie. A chaque Messe, en effet, la rencontre avec la Parole de Dieu nous introduit à la participation au mystère de la croix et de la résurrection du Christ et ainsi nous introduit à la Table eucharistique, à l'union avec le Christ. Sur l'autel est présent Celui que les Mages virent couché sur la paille: le Christ, le Pain vivant descendu du ciel pour donner la vie au monde, l'Agneau véritable qui donne sa vie pour le salut de l'humanité. Eclairés par cette Parole, c'est toujours à Bethlehem - la "*Maison du pain*" - que nous pouvons faire la rencontre bouleversante avec la grandeur inconcevable d'un Dieu qui s'est abaissé jusqu'à se donner à voir dans une mangeoire, jusqu'à se donner en nourriture sur l'autel.

Pouvons-nous imaginer la stupeur des Mages devant l'Enfant emmailloté! Seule la foi leur permit de reconnaître sous les traits de cet enfant le Roi qu'ils cherchaient, le Dieu vers lequel l'étoile les avait guidés. En lui, comblant le fossé entre le fini et l'infini, entre le visible et l'invisible, l'Eternel est entré dans le temps, le Mystère s'est fait reconnaître, se donnant à nous dans les membres fragiles d'un petit enfant. "*Aujourd'hui, les Mages considèrent avec une profonde stupeur ce qu'ils voient ici: le ciel sur la terre, la terre*

dans le ciel; l'homme en Dieu, Dieu dans l'homme; et celui que le monde entier ne peut contenir, enfermé dans le corps d'un tout-petit" (saint Pierre Chrysologue, *Homélie pour l'Epiphanie*, 160, n. 2). Au cours de ces journées, en cette *"Année de l'Eucharistie"*, nous nous tournerons avec la même stupeur vers le Christ présent dans le Tabernacle de la miséricorde, dans le Sacrement de l'Autel.

Chers jeunes, le bonheur que vous cherchez, le bonheur auquel vous avez le droit de goûter a un nom, un visage: celui de Jésus de Nazareth, caché dans l'Eucharistie. Lui seul donne la plénitude de vie à l'humanité! Avec Marie, donnez votre *"oui"* à ce Dieu qui se propose de se donner à vous. Je vous redis aujourd'hui ce que j'ai dit au début de mon pontificat: *"Celui qui laisse entrer le Christ dans sa vie ne perd rien, rien, absolument rien de ce qui rend la vie libre, belle et grande. Non! Ce n'est qu'avec cette amitié que s'ouvrent en grand les portes de la vie. Ce n'est qu'avec cette amitié qu'on déverrouille réellement les grandes potentialités de la condition humaine. Ce n'est qu'avec cette amitié que nous faisons l'expérience de ce qui est beau et de ce qui libère"* (*Homélie pour la Messe inaugurale du pontificat*, 24 avril 2005). Soyez-en vraiment convaincus: le Christ n'enlève rien de ce qu'il y a de beau et de grand en vous, mais il mène tout à sa perfection, pour la gloire de Dieu, pour le bonheur des hommes, pour le salut du monde.

Au cours de ces journées, je vous invite à vous engager sans réserve à servir le Christ, quoi qu'il en coûte. La rencontre avec Jésus Christ vous permettra de goûter intérieurement la joie de sa présence vivante et vivifiante, pour en témoigner ensuite autour de vous. Que votre présence dans cette ville soit déjà le premier signe de l'annonce de l'Évangile par le témoignage de votre comportement et de votre joie de vivre. Laissons monter de notre cœur un hymne de louange et d'action de grâce au Père pour tant de bienfaits qu'il nous a accordés et pour le don de la foi que nous célébrerons

ensemble, le manifestant au monde à partir de cette terre située au centre de l'Europe, d'une Europe qui doit beaucoup à l'Évangile et à ses témoins au cours des siècles.

Je vais maintenant me faire pèlerin à la cathédrale de Cologne, pour vénérer les reliques des saints Mages, qui ont accepté de tout quitter pour suivre l'étoile qui les conduisit au Sauveur du genre humain. Vous aussi, chers jeunes, vous avez déjà eu ou vous aurez l'occasion d'effectuer ce même pèlerinage. Ces reliques ne sont que des signes fragiles et pauvres de ce que furent les Mages et de ce qu'ils vécurent il y a tant de siècles. Les reliques nous conduisent à Dieu lui-même: en effet, c'est Lui qui, par la force de sa grâce, donne à des êtres fragiles le courage d'être ses témoins devant le monde. En nous invitant à vénérer les restes mortels des martyrs et des saints, l'Église n'oublie pas qu'il s'agit certes de pauvres ossements humains, mais d'ossements qui appartenaient à des personnes visitées par la puissance vivante de Dieu. Les reliques des saints sont des traces de la présence invisible mais réelle qui illumine les ténèbres du monde, manifestant que le règne de Dieu est au-dedans de nous. Elles crient avec nous et pour nous: "*Maranatha*" - "*Viens Seigneur Jésus*".

Très chers jeunes, c'est par ces paroles que je vous salue et je vous donne rendez-vous pour la veillée de samedi soir. A tous, je vous dis, à bientôt!

Benoît XVI
Discours à l'occasion de la XX Journée Mondiale de la Jeunesse
Cérémonie d'accueil des Jeunes
18 août 2005

© Copyright - Libreria Editrice Vaticana

CELEBRATION LITURGIQUE

EUCCHARISTIE:

Messe du Sacré-Coeur de Jésus (MR, le vendredi après le 2^e dimanche de Pentecôte).

CELEBRATION DE LA PAROLE:

Première lecture: Le Seigneur nous aime: Dt 7,6-11.

Psaume: Le Seigneur est bon et miséricordieux: Ps 103 (102).

Deuxième lecture: Dieu nous a aimés et il nous a envoyé son Fils: 1Jn 4,7-16.

Evangile: Venez à moi vous qui êtes peïnés et accablés; je vous soulagerai: Mt 11,25-30.

QUESTIONS DE REFLEXION INDIVIDUELLE ET EN GROUPE

1. Le vrai bonheur en quoi consiste-t-il?
2. Est-ce que la foi dans le Seigneur fait partie de ce bonheur?
3. Même quand on souffre?

PRIERE - MEDITATION

La joie du retour

Isaïe 49,7-17

Ainsi parle Yahvé, le rédempteur, le Saint d'Israël, a celui dont l'âme est méprisée, honnie de la nation, à l'esclave des tyrans: des rois verront et se lèveront, des princes verront et se prosterneront, à cause de Yahvé qui est fidèle, du Saint d'Israël qui t'a élu.

Ainsi parle Yahvé: Au temps de la faveur je t'ai exaucé, au jour du salut je t'ai secouru. Je t'ai façonné et j'ai fait de toi l'alliance d'un peuple pour relever le pays, pour restituer les héritages dévastés, pour dire aux captifs: "Sortez", à ceux qui sont dans le ténèbres: "Montrez-vous". Ils paîtront le long des chemins, sur tous les monts chauves ils auront un pâturage. Ils n'auront plus faim ni soif, ils ne souffriront pas du vent brûlant ni du soleil, car celui qui les prend en pitié les conduira, il les mènera vers les eaux jaillissantes. De toutes mes montagnes je ferai un chemin et mes routes seront relevées. Les voici, ils viennent de loin, ceux-ci du Nord et de l'Occident, et ceux-là du pays de Sînîm.

Cieux, criez de joie, terre exulte, que les montagnes poussent des cris, car Yahvé a consolé son peuple, il prend en pitié ses affligés.

Sion avait dit: "Yahvé m'a abandonné; le Seigneur m'a oubliée". Une femme oublie-t-elle son petit enfant, est-elle sans pitié pour le fils de ses entrailles? Même si les femmes oublieraient, moi, je ne t'oublierai pas. Vois, je t'ai gravée sur les paumes de mes mains, tes remparts sont devant moi sans cesse. Tes bâtisseurs se hâtent, ceux qui te détruisent et te ravagent vont s'en aller.

INTENTION MISSIONNAIRE

Pour que l'Eglise en Chine témoigne d'une cohésion interne toujours plus grande, et qu'elle puisse manifester sa communion effective et visible avec le successeur de Pierre.

Chers et vénérés Pères synodaux, pendant trois semaines, nous avons vécu ensemble un climat de ferveur eucharistique renouvelée. Je voudrais désormais, avec vous et au nom de tout l'épiscopat, envoyer un salut fraternel aux Evêques de l'Eglise qui est en Chine. C'est avec beaucoup de peine, que nous avons ressenti l'absence de leurs représentants. Je veux toutefois assurer à l'ensemble des Evêques chinois que nous sommes proches d'eux, de leurs prêtres et de leurs fidèles par la prière. Le chemin de souffrance des communautés confiées à leur soin pastoral est présent dans notre coeur: il ne demeurera pas sans fruit parce qu'il représente une participation au Mystère pascal, à la gloire du Père.

Les travaux synodaux nous ont permis d'approfondir les aspects fondamentaux de ce Mystère confié à l'Eglise depuis le début. La contemplation de l'Eucharistie doit pousser tous les membres de l'Eglise, en premier lieu les prêtres, ministres de l'Eucharistie, à raviver leur engagement de fidélité. C'est sur le mystère eucharistique, célébré et adoré, que se fonde le célibat que les prêtres ont reçu comme don précieux et signe de l'amour sans partage envers Dieu et envers le prochain. Pour les laïcs aussi, la spiritualité eucharistique doit constituer le moteur intérieur de toute activité et aucune dichotomie n'est admissible entre la foi et la vie, dans leur mission d'animation chrétienne du monde.

Alors que se conclut l'Année de l'Eucharistie, comment ne pas rendre grâce à Dieu pour les nombreux dons offerts à l'Eglise au cours de ce temps? Et comment ne pas reprendre l'invitation du bien-aimé Pape Jean-Paul II à "repartir du Christ"? Comme les disciples d'Emmaüs qui, le coeur réconforté par la parole du Ressuscité et illuminés par sa présence vivante, reconnue dans la fraction du pain, revinrent en hâte à Jérusalem et devinrent des témoins de la Résurrection du Christ, nous aussi, nous reprenons notre chemin, animés par le vif désir de témoigner du mystère de cet amour qui donne l'espérance au monde.

Benoît XVI
Homélie pour la conclusion de la XI^e Assemblée Générale
Ordinaire du Synode des Evêques
23 octobre 2005

© Copyright - Libreria Editrice Vaticana

SEPTEMBRE

SEPTEMBRE

Pour que l'assemblée oecuménique de Sibiu en Roumanie puisse contribuer à faire grandir l'unité des chrétiens pour laquelle le Seigneur pria à la dernière Cène.

Chers frères et soeurs!

En ce jour, au cours duquel on célèbre la conversion de l'Apôtre Paul, nous concluons, réunis en une assemblée liturgique fraternelle, l'annuelle Semaine de prière pour l'unité des chrétiens. Il est significatif que la mémoire de la conversion de l'Apôtre des nations coïncide avec la journée finale de cette Semaine importante, au cours de laquelle nous demandons avec une intensité particulière à Dieu le don précieux de l'unité entre tous les chrétiens, faisant nôtre l'invocation que Jésus lui-même éleva au Père pour ses disciples: "Afin que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi qu'eux aussi soient en nous afin que le monde croie que tu m'as envoyé" (Jn 17,21).

L'aspiration à l'unité de chaque communauté chrétienne et de chaque fidèle et la force pour la réaliser sont un don de l'Esprit Saint et vont de pair avec une fidélité toujours plus profonde et radicale à l'Évangile (cf. Enc. *Ut unum sint*, n. 15). Nous nous rendons compte qu'à la base de l'engagement oecuménique, il y a la conversion du cœur, comme l'affirmait clairement le Concile Vatican II: "Il n'y a pas de véritable oecuménisme sans conversion intérieure. En effet, c'est du renouveau de l'âme, du renoncement à soi-même et d'une libre effusion de charité que partent et mûrissent les désirs de l'unité" (Décret *Unitatis redintegratio*, n. 7).

Deus caritas est (1Jn 4,8.16). Dieu est amour. C'est sur ce roc solide que repose toute la foi de l'Église. En particulier, c'est sur lui que se fonde la recherche patiente de la pleine communion entre tous les disciples du Christ: en fixant le regard sur cette vérité, sommet de la révélation divine, les divisions, tout en conservant leur

douloureuse gravité, apparaissent surmontables et ne nous découragent pas. Le Seigneur Jésus, qui, à travers le sang de sa Passion, a abattu "la barrière" de la "haine" (Ep 2,14), ne manquera pas d'accorder à ceux qui l'invoquent avec foi la force de guérir toute déchirure. Mais il faut toujours repartir de là: *Deus caritas est*.

C'est au thème de l'amour que j'ai voulu consacrer ma première Encyclique, qui a été publiée précisément aujourd'hui, et cette heureuse coïncidence avec la conclusion de la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens nous invite à considérer notre rencontre, mais encore plus largement tout le chemin oecuménique, à la lumière de l'amour de Dieu, de l'Amour qui est Dieu. Si, d'un point de vue humain, l'amour se manifeste déjà comme une force invincible, que devons-nous dire, nous qui "avons reconnu l'amour que Dieu a pour nous, et y avons cru" (1Jn 4,16)? L'amour véritable n'efface pas les différences légitimes, mais les harmonise en une unité supérieure, qui n'est pas imposée de l'extérieur, mais donne forme de l'intérieur, pour ainsi dire, à l'ensemble. C'est le mystère de la communion qui, de même qu'il unit l'homme et la femme dans cette communauté d'amour et de vie qu'est le mariage, forme l'Eglise en tant que communauté d'amour, en recomposant en unité une richesse multiforme de dons et de traditions.

C'est au service de cette unité d'amour qu'est placée l'Eglise de Rome qui, selon l'expression de saint Ignace d'Antioche, "préside à la charité" (Ad Rm. 1,1). Chers frères et soeurs, je désire aujourd'hui confier à nouveau devant vous mon ministère pétrinien particulier à Dieu, en invoquant sur celui-ci la lumière et la force de l'Esprit Saint, afin qu'il favorise toujours la communion fraternelle entre tous les chrétiens.

Le thème de l'amour relie en profondeur les deux brèves lectures bibliques de la liturgie des Vêpres d'aujourd'hui. Dans la première, la charité divine est la force qui transforme la vie de Saul de Tarse et en fait l'Apôtre des nations. En écrivant aux chrétiens de

Corinthe, saint Paul confesse que la grâce de Dieu a opéré en lui l'événement extraordinaire de la conversion: "C'est par la grâce de Dieu que je suis ce que je suis, et sa grâce à mon égard n'a pas été stérile" (1Co 15,10). D'un côté, il ressent le poids d'avoir été un obstacle à la diffusion du message du Christ, mais dans le même temps, il vit dans la joie d'avoir rencontré le Seigneur ressuscité et d'avoir été éclairé et transformé par sa lumière. Il conserve constamment la mémoire de l'événement qui a changé son existence, un événement tellement important pour l'Eglise tout entière que, dans les Actes des Apôtres, on y fait trois fois références (cf. Ac 9,3-9; 22,6-11; 26,12-18). Sur le chemin de Damas, Saul entendit l'interrogation bouleversante: "Pourquoi me persécutes-tu?". Tombé à terre et troublé intérieurement, il demanda: "Qui es-tu, Seigneur?", obtenant cette réponse, qui se trouve à la base de sa conversion: "Je suis Jésus que tu persécutes" (Ac 9,4-5). Paul comprit en un instant ce qu'il devait ensuite exprimer à travers ses écrits, que l'Eglise forme un corps unique dont le Christ est la Tête. Ainsi, de persécuteur des chrétiens, il devint l'Apôtre des Nations.

Dans le passage évangélique de Matthieu, que nous venons d'écouter, l'amour agit comme le principe qui unit les chrétiens et permet que leur prière unanime soit exaucée par le Père céleste. Jésus dit: "Si deux d'entre vous, sur la terre, unissent leur voix pour demander quoi que ce soit, cela leur sera accordé par mon Père qui est aux cieux" (Mt 18,19). Le verbe que l'évangéliste utilise pour dire "s'unissent" est *synphonesosin*: il y a une référence à une "symphonie" des coeurs. C'est cela qui touche le coeur de Dieu.

L'accord dans la prière apparaît donc important pour qu'elle soit accueillie par le Père céleste. Demander ensemble marque déjà un pas vers l'unité entre ceux qui demandent. Cela ne signifie certainement pas que la réponse de Dieu serait d'une façon ou d'une autre déterminée par notre demande. Nous le savons bien: la réalisation souhaitée de l'unité dépend tout d'abord de la volonté de Dieu, dont le dessein et la générosité dépassent la compréhension de

l'homme, ses demandes et ses attentes elles-mêmes. En comptant précisément sur la bonté divine, nous intensifions notre prière commune pour l'unité, qui est un moyen nécessaire et extrêmement efficace, comme l'a rappelé Jean-Paul II, dans l'Encyclique *Ut unum sint*: "Sur la route œcuménique de l'unité, la priorité revient certainement à la prière commune, à l'union orante de ceux qui se rassemblent autour du Christ lui-même" (n. 22).

En analysant ensuite plus profondément ces versets évangéliques, nous comprenons mieux la raison pour laquelle le Père répondra de manière positive à la demande de la communauté chrétienne: "Car - dit Jésus - là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux". C'est la présence du Christ qui rend efficace la prière commune de ceux qui sont réunis en son nom. Lorsque les chrétiens se rassemblent pour prier, Jésus lui-même se trouve parmi eux. Ils ne font qu'un avec Celui qui est l'unique médiateur entre Dieu et les hommes. La Constitution sur la sainte Liturgie du Concile Vatican II se réfère précisément à ce passage de l'Évangile pour indiquer l'une des façons dont le Christ est présent: "Enfin il est là présent lorsque l'Église prie et chante les psaumes, lui qui a promis: "Là où deux ou trois sont rassemblés en mon nom, je suis là, au milieu d'eux" (Mt 18,20)" (*Sacrosanctum Concilium*, n. 7). En commentant ce texte de l'évangéliste Matthieu, saint Jean Chrysostome se demande: "Alors, n'y en a-t-il pas deux ou trois qui se réunissent en son nom? Il y en a - répond-il - mais rarement" (*Homélies sur l'Évangile de Matthieu*, 60,3). Ce soir, j'éprouve une joie immense en voyant une assemblée de prière aussi nombreuse, qui implore de manière "symphonique" le don de l'unité.

J'adresse à tous et à chacun mon salut cordial. Je salue avec une affection particulière les frères des autres Églises et communautés de cette ville, unis dans l'unique baptême, qui nous rend membres de l'unique Corps mystique du Christ. Quarante ans à peine se sont écoulés depuis que, précisément dans cette Basilique, le 5 décembre 1965, le Serviteur de Dieu Paul VI, d'heureuse

mémoire, célébra la première prière commune, en conclusion du Concile Vatican II, avec la présence solennelle des Pères conciliaires et la participation active des Observateurs des autres Eglises et Communautés ecclésiales. Ensuite, le bien-aimé Jean-Paul II a continué avec persévérance la tradition de conclure ici la Semaine de prière. Je suis certain que, ce soir, ils nous regardent tous les deux du Ciel et s'unissent à notre prière.

Parmi ceux qui prennent part à notre assemblée, je voudrais en particulier saluer et remercier le groupe des délégués d'Eglises, de Conférences épiscopales, de Communautés chrétiennes et d'organismes œcuméniques qui commencent à préparer la Troisième Assemblée œcuménique européenne, programmée à Sibiu, en Roumanie, en septembre 2007, sur le thème: "La lumière du Christ nous illumine tous. Espérance de renouveau et unité en Europe". Oui, chers frères et soeurs, nous qui sommes chrétiens avons le devoir d'être, en Europe et parmi tous les peuples, "*la lumière du monde*" (Mt 5,14). Que Dieu veuille nous accorder de parvenir bientôt à la pleine communion souhaitée. La recomposition de notre unité donnera une plus grande efficacité à l'évangélisation. L'unité est notre mission commune; elle est la condition pour que la lumière du Christ se diffuse plus efficacement dans tous les lieux du monde et que les hommes se convertissent et soient sauvés.

Que de route avons-nous à parcourir! Cependant, nous ne perdons pas confiance, au contraire, nous reprenons ensemble le chemin avec plus d'ardeur. Le Christ nous précède et nous accompagne. Nous comptons sur sa présence indéfectible; nous implorons de Lui, humblement et inlassablement, le précieux don de l'unité et de la paix.

Benoît XVI

*Homélie en conclusion de la semaine de prière pour
l'unité des chrétiens, 25 janvier 2006*

© Copyright - Libreria Editrice Vaticana

CELEBRATION LITURGIQUE

EUCCHARISTIE:

Messe pour l'unité des chrétiens (MR, messes pour des nécessités variées).

CELEBRATION DE LA PAROLE:

Première lecture: Je vous rassemblerai de tous les pays et je vous donnerai un coeur nouveau: Ez 36,24-28.

Psaume: Yahvé est mon pasteur: Ps 23 (22).

Deuxième lecture: Qu'il n'y ait pas parmi vous de divisions: 1Co 1,10-13.

Evangile: Un seul troupeau, un seul pasteur: Jn 10,11-16.

QUESTIONS DE REFLEXION INDIVIDUELLE ET EN GROUPE

1. Pourquoi l'unité des Chrétiens était-elle si importante pour le Seigneur?
2. Quelle attitude favorise le plus cette unité?
3. De quelle manière pouvons-nous prendre cette unité à coeur dans notre vie quotidienne?

PRIERE - MEDITATION

Appel à l'unité

Epître aux Ephésiens 4,1-16

Je vous exhorte donc, moi le prisonnier dans le Seigneur, à mener une vie digne de l'appel que vous avez reçu: en toute humilité, douceur et patience, supportez-vous les uns les autres avec charité; appliquez-vous à conserver l'unité de l'Esprit par ce lien qu'est la paix.

Il n'y a qu'un Corps et qu'un Esprit, comme il n'y a qu'une espérance au terme de l'appel que vous avez reçu; un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême; un seul Dieu et Père de tous, qui est au-dessus de tous, par tous et en tous.

Cependant chacun de nous a reçu sa part de la faveur divine selon que le Christ a mesuré ses dons. C'est pourquoi l'on dit: *Montant dans les hauteurs il a emmené des captifs, il a donné des dons aux hommes.*

"Il est monté", qu'est-ce à dire, sinon qu'il est aussi descendu, dans les régions inférieures de la terre? Et celui qui est descendu, c'est le même qui est aussi monté au-dessus de tous les cieux, afin de remplir toutes choses.

C'est lui encore qui "a donné" aux uns d'être apôtres, à d'autres d'être prophètes, ou encore évangélistes, ou bien pasteurs et

docteurs, organisant ainsi les saints pour l'oeuvre du ministère, en vue de la construction du Corps du Christ, au terme de laquelle nous devons parvenir, tous ensemble, à ne faire plus qu'un dans la foi et la connaissance du Fils de Dieu, et à constituer cet Homme parfait, dans la force de l'âge, qui réalise la plénitude du Christ.

Ainsi nous ne serons plus des enfants, nous ne nous laisserons plus balloter et emporter à tout vent de la doctrine, au gré de l'imposture des hommes et de leur astuce à fourvoyer dans l'erreur. Mais, vivant selon la vérité et dans la charité, nous grandirons de toutes manières vers Celui qui est la Tête, le Christ, dont le Corps tout entier reçoit concorde et cohésion par toutes sortes de jointures qui le nourrissent et l'actionnent selon le rôle de chaque partie, opérant ainsi sa croissance et se construisant lui-même, dans la charité.

INTENTION MISSIONNAIRE

Pour qu'en adhérant au Christ dans la joie, tous et toutes les missionnaires sachent surmonter les difficultés rencontrées dans la vie quotidienne.

La contemplation de l'Eucharistie doit pousser tous les membres de l'Eglise, en premier lieu les prêtres, ministres de l'Eucharistie, à raviver leur engagement de fidélité. C'est sur le mystère eucharistique, célébré et adoré, que se fonde le célibat que les prêtres ont reçu comme don précieux et signe de l'amour sans partage envers Dieu et envers le prochain.

Pour les laïcs aussi, la spiritualité eucharistique doit constituer le moteur intérieur de toute activité et aucune dichotomie n'est admissible entre la foi et la vie, dans leur mission d'animation chrétienne du monde.

Alors que se conclut l'Année de l'Eucharistie, comment ne pas rendre grâce à Dieu pour les nombreux dons offerts à l'Eglise au cours de ce temps? Et comment ne pas reprendre l'invitation du bien-aimé Pape Jean-Paul II à "repartir du Christ?". Comme les disciples d'Emmaüs qui, le coeur réconforté par la parole du Ressuscité et illuminés par sa présence vivante, reconnue dans la fraction du pain, revinrent en hâte à Jérusalem et devinrent des témoins de la Résurrection du Christ, nous aussi, nous reprenons notre chemin, animés par le vif désir de témoigner du mystère de cet amour qui donne l'espérance au monde.

Dans cette perspective, s'inscrit parfaitement cette Journée mondiale des Missions que nous célébrons aujourd'hui, à laquelle le vénéré Serviteur de Dieu Jean-Paul II avait donné pour thème de réflexion: "Mission: Pain rompu pour la vie du monde". La Communauté ecclésiale, quand elle célèbre l'Eucharistie, spécialement le Jour du Seigneur, prend toujours davantage conscience du fait que le sacrifice du Christ est "pour tous" (Mt 26,28) et que l'Eucharistie pousse le chrétien à être "pain rompu" pour les autres, à s'engager pour un monde plus juste et plus fraternel. Aujourd'hui encore, face aux foules, le Christ continue à exhorter ses disciples: "Donnez-leur vous-mêmes à manger" (Mt 14,16) et, en son nom, les missionnaires annoncent et témoignent de l'Evangile, parfois même au prix du sacrifice de leur vie. Chers amis, nous devons tous repartir de l'Eucharistie.

Que Marie, Femme eucharistique, nous aide à l'aimer, à "demeurer" dans l'amour du Christ, pour être intimement renouvelés par Lui. Docile à l'action de l'Esprit et attentive aux nécessités des hommes, l'Eglise sera alors toujours davantage un phare de lumière, de vraie joie et d'espérance, réalisant pleinement sa mission de "signe et moyen de l'unité de tout le genre humain" (*Lumen gentium*, n. 1).

Benôit XVI
Homélie pour la conclusion de la XI^e Assemblée Générale
Ordinaire du Synode de Evêques
23 octobre 2005

© Copyright - Libreria Editrice Vaticana

OCTOBRE

OCTOBRE

Pour que les chrétiens qui se trouvent en situation de minorité aient la force et le courage de vivre leur foi et pour qu'ils persévèrent à la témoigner.

Chers frères Evêques,

1. "Voyez! Qu'il est bon, qu'il est doux d'habiter en frères tous ensemble!" (Ps 133,1). Dans cet esprit d'harmonie je vous souhaite la bienvenue, Evêques d'Afrique du Sud, du Botswana, du Swaziland, de Namibie et du Lesotho, avec joie et avec affection. A travers vous, j'étends mes salutations cordiales au clergé, aux religieux et aux laïcs dans vos pays. Vous avez reçu la bénédiction d'accomplir en cette année consacrée à l'Eucharistie votre solennelle visite "ad limina Apostolorum". *"L'Eucharistie, coeur de la vie chrétienne et source de la mission évangélisatrice de l'Eglise, ne peut que constituer le centre permanent et la source du service pétrinien"* (Message à l'occasion de la Missa pro Ecclesia, 20 avril 2005). De même, celle-ci doit toujours se trouver au centre de votre ministère épiscopal et constituer une inspiration pour ceux qui vous assistent dans votre saint devoir.

2. La communion avec le Christ est la source intarissable de tout élément de vie ecclésiale, "en premier lieu la communion entre tous les fidèles, l'engagement d'annoncer et de témoigner l'Evangile, l'ardeur de la charité envers tous, en particulier envers les pauvres et les petits" (*ibid.*).

Les catholiques constituent une minorité dans votre région. Cela suscite de nombreux défis qui requièrent un grand dévouement de la part de l'Eglise pour s'occuper avec soin de son troupeau et, dans le même temps, pour rester fidèle à son engagement missionnaire. C'est pour cette raison qu'il est essentiel que les Evêques promeuvent l'oeuvre cruciale de la catéchèse, afin de garantir que le Peuple de Dieu soit vraiment prêt à témoigner, à

travers ses paroles et ses actes, de l'enseignement authentique de l'Évangile.

Lorsque je regarde l'Église qui est en Afrique, et tout ce qui a été obtenu au cours du siècle dernier, je rends grâce à notre Père céleste pour les nombreux prêtres, religieux et laïcs, hommes et femmes, qui ont consacré leur vie à cette noble tâche. Les Evêques ont la responsabilité particulière de garantir que ces "irremplaçables évangélistes" reçoivent la préparation spirituelle, doctrinale et morale nécessaire (cf. *Ecclesia in Africa*, n. 91).

3. Bien que votre région ait encore davantage besoin de prêtres, nous ne pouvons que rendre grâce à Dieu pour le nombre élevé de vocations au sacerdoce dont vous êtes les témoins dans l'Afrique sub-saharienne. En tant que Pasteurs du troupeau du Christ, vous avez la grande responsabilité de les aider à devenir des hommes de l'Eucharistie. Les prêtres sont appelés à tout quitter et à éprouver une dévotion toujours plus grande à l'égard du Très Saint Sacrement, en conduisant les hommes et les femmes vers ce mystère et la paix que celui-ci renferme en lui (cf. *Homélie du Dimanche de Pentecôte 2005*).

Je vous encourage donc dans vos efforts constants visant à sélectionner consciencieusement les candidats au sacerdoce. Ces jeunes hommes doivent également être formés avec un grand zèle, afin de garantir qu'ils soient prêts aux nombreux défis qu'ils devront affronter, en les aidant à manifester à travers leurs paroles et leurs actes la paix et la joie de Notre Seigneur et Sauveur. Un monde rempli de tentations a besoin de prêtres entièrement consacrés à leur propre mission.

En conséquence, il leur est demandé de façon très particulière de s'ouvrir complètement au service des autres, comme le fit le Christ en accueillant le don du célibat. Les Evêques devraient les assister en faisant en sorte que ce don ne devienne

jamais un fardeau, mais reste toujours une source de vie. Une façon d'atteindre cet objectif est de réunir les ministres de la parole et des Sacrements, afin qu'ils reçoivent une formation permanente et participent à des retraites et à des journées de recueillement.

4. La vie familiale a toujours été un élément unificateur de la société africaine. En effet, c'est au sein même de l'"Eglise domestique", "construite sur les bases culturelles solides et les riches valeurs de la tradition familiale africaine" que les enfants peuvent apprendre le caractère central de l'Eucharistie dans la vie chrétienne (cf. *Ecclesia in Africa*, n. 92). Il est très préoccupant que le tissu de la vie africaine, sa source même d'espérance et de stabilité, soit menacée par le divorce, par l'avortement, par la prostitution, par le trafic d'êtres humains et par une mentalité en faveur de la contraception, qui contribuent à l'effondrement de la morale sexuelle.

Chers frères Evêques, je partage votre profonde préoccupation pour les ravages causés par le virus du SIDA et par les maladies qui y sont liées. Je prie en particulier pour les veuves, pour les orphelins, pour les jeunes mères et pour les personnes dont la vie a été détruite par cette cruelle épidémie. Je vous exhorte à poursuivre vos efforts pour combattre ce virus qui non seulement est meurtrier, mais menace sérieusement la stabilité économique et sociale du continent. L'Eglise catholique a toujours été en première ligne dans la prévention et dans le soin de cette maladie. L'enseignement traditionnel de l'Eglise a démontré être la seule façon intrinsèquement sûre pour prévenir la diffusion du SIDA. C'est pourquoi "l'affection, la joie, le bonheur et la paix apportés par le mariage chrétien et la fidélité, ainsi que la sécurité que donne la chasteté, doivent être continuellement présentés aux fidèles, spécialement aux jeunes" (*Ecclesia in Africa*, n. 116).

5. Chers frères, alors que vous continuez à célébrer une année consacrée à la Sainte Eucharistie, je prie afin que vous soyez

soutenus par la promesse du Seigneur "Je suis avec vous pour toujours" (Mt 28,19). Que votre témoignage d'hommes pleins d'espérance eucharistique aide vos troupeaux à parvenir à une reconnaissance toujours plus grande de ce mystère.

Je donne de tout coeur à chacun de vous, et à ceux qui sont confiés à votre sollicitude pastorale, ma Bénédiction apostolique.

Benoît XVI

*Discours aux Evêques d'Afrique du Sud, du Botswana,
du Swaziland, de Namibie et du Lesotho en visite*

"Ad Limina Apostolorum"

10 juin 2005

© Copyright - Libreria Editrice Vaticana

CELEBRATION LITURGIQUE

EUCCHARISTIE:

Messe rituelle de la Confirmation (MR, messes rituelles).

CELEBRATION DE LA PAROLE:

Première lecture: Vous recevrez la force du Saint-Esprit et vous serez mes témoins: Ac 1,3-8.

Psaume: Envoie ton Esprit, Seigneur, pour qu'il renouvelle la face de la terre: Ps 104 (103),27-35.

Deuxième lecture: L'amour de Dieu a été répandu dans nos coeurs par le Saint-Esprit: Rm 5,1-2.5-8.

Evangelie: L'Esprit du Seigneur est sur moi: Lc 4,16-22.

QUESTIONS DE REFLEXION INDIVIDUELLE ET EN GROUPE

1. Est-ce que vous avez l'impression que parfois ou toujours vous vous trouvez comme chrétiens en situation de minorité dans votre pays?
2. Qu'est ce qui vous aide alors à vivre votre foi?
3. Où trouvez-vous alors la force d'en témoigner avec persévérance?

PRIERE - MEDITATION

Enfants de Dieu grâce à l'Esprit *Epître aux Romains 8,14-28*

En effet, tous ceux qu'anime l'Esprit de Dieu sont fils de Dieu. Aussi bien n'avez-vous pas reçu un esprit d'esclaves pour retomber dans la crainte; vous avez reçu un esprit de fils adoptifs qui nous fait nous écrier: Abba! Père! L'Esprit en personne se joint à notre esprit pour attester que nous sommes enfants de Dieu. Enfants, et donc héritiers; héritiers de Dieu, et cohéritiers du Christ, puisque nous souffrons avec lui pour être aussi glorifiés avec lui.

J'estime en effet que les souffrances du temps présent ne sont pas à comparer à la gloire qui doit se révéler en nous. Car la création en attente aspire à la révélation des fils de Dieu: si elle fut assujettie à la vanité, - non qu'elle l'eût voulu, mais à cause de celui qui l'y a soumise, - c'est avec l'espérance d'être elle aussi libérée de la servitude de la corruption pour entrer dans la liberté de la gloire des enfants de Dieu. Nous le savons en effet, toute la création jusqu'à ce jour gémit en travail d'enfantement. Et non pas elle seule: nous-mêmes qui possédons les prémices de l'Esprit, nous gémissons nous aussi intérieurement dans l'attente de la rédemption de notre corps. Car notre salut est objet d'espérance; et voir ce qu'on espère, ce n'est plus l'espérer: ce qu'on voit, comment pourrait-on l'espérer

encore? Mais espérer ce que nous ne voyons pas, c'est l'attendre avec constance.

Pareillement l'Esprit vient au secours de notre faiblesse; car nous ne savons que demander pour prier comme il faut; mais l'Esprit lui-même intercède pour nous en des gémissements ineffables, et Celui qui sonde les coeurs sait quel est le désir de l'Esprit et que son intercession pour les saints correspond aux vues de Dieu.

INTENTION MISSIONNAIRE

Pour que la Journée mondiale des missions favorise le développement d'une conscience missionnaire plus profonde en chaque baptisé.

La coopération à l'activité missionnaire

77. Membres de l'Eglise en vertu de leur baptême, tous les chrétiens sont corresponsables de l'activité missionnaire. La participation des communautés et des fidèles à ce droit et à ce devoir est appelée "coopération missionnaire". Cette coopération s'enracine et se vit avant tout dans l'union personnelle au Christ: c'est seulement si l'on est uni à lui comme les sarments à la vigne (cf. Jn 15,5) que l'on peut porter de bons fruits. La sainteté de la vie permet à tout chrétien d'être fécond dans la mission de l'Eglise: le Saint Concile invite "tous les chrétiens à une profonde rénovation intérieure, afin qu'ayant une conscience vive de leur propre responsabilité dans la diffusion de l'Evangile, ils assument leur part dans l'oeuvre missionnaire auprès des païens" (CONC. OECUM. VAT. II, Décret sur l'activité missionnaire de l'Eglise *Ad gentes*, n. 35; cf. Code de Droit canonique, cann. 211. 781).

La participation à la mission universelle ne se réduit donc pas à quelques activités particulières mais elle est le signe de la

maturité de la foi et d'une vie chrétienne qui porte du fruit. Ainsi, le croyant élargit les dimensions de sa charité, manifestant sa sollicitude pour ceux qui sont loin comme pour ceux qui sont près: il prie pour les missions et pour les vocations missionnaires, il aide les missionnaires, il suit avec intérêt leur activité et, quand ils reviennent, il les accueille avec la même joie que celle avec laquelle les premières communautés chrétiennes écoutaient les Apôtres décrire les merveilles que Dieu avait accomplies par leur prédication (cf. Ac 14,27).

Prière et sacrifices pour les missionnaires

78. Parmi les formes de participation, la première place revient à la coopération spirituelle: prière, sacrifice, témoignage de vie chrétienne. La prière doit accompagner les missionnaires dans leur marche afin que l'annonce de la Parole soit rendue efficace par la grâce divine. Saint Paul demande souvent dans ses *Lettres* que les fidèles prient pour lui afin qu'il lui soit accordé d'annoncer l'Evangile avec confiance et audace.

A la prière, il est nécessaire d'unir le sacrifice. La valeur salvifique de toute souffrance acceptée et offerte à Dieu avec amour découle du sacrifice du Christ, qui appelle les membres de son Corps mystique à s'associer à ses propres souffrances et à les compléter en leur chair (cf. Col 1,24). Le sacrifice du missionnaire doit être partagé et soutenu par celui des fidèles. C'est pourquoi je recommande à ceux qui exercent leur ministère pastoral parmi les malades de leur apprendre la valeur de la souffrance et de les encourager à l'offrir à Dieu pour les missionnaires. Par cette offrande, les malades deviennent missionnaires eux aussi, comme le soulignent certains mouvements nés parmi eux et pour eux. La solennité de la Pentecôte -jour où commença la mission de l'Eglise - est célébrée dans certaines communautés comme la "journée de la souffrance pour les missions".

(...)

"Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir" (Ac 20,35)

81. Les besoins matériels et économiques des missions sont nombreux, non seulement pour fonder l'Eglise avec un minimum de structures (chapelles, écoles de formation des catéchistes et des séminaristes, logements) mais aussi pour soutenir les oeuvres de charité, d'éducation et de promotion humaine, champ d'action immense, spécialement dans les pays pauvres. L'Eglise missionnaire donne ce qu'elle reçoit, elle distribue aux pauvres ce que ses fils mieux pourvus de biens matériels mettent généreusement à sa disposition. Je voudrais ici remercier tous ceux qui donnent, en se sacrifiant, pour l'oeuvre missionnaire: leurs privations et leur participation sont indispensables pour édifier l'Eglise et témoigner de la charité.

A propos de l'aide matérielle, il est important de voir avec quel esprit on donne. Et pour cela il faut réfléchir à son propre style de vie: les missions ne demandent pas seulement une aide mais aussi un partage pour l'annonce missionnaire et la charité envers les pauvres. Tout ce que nous avons reçu de Dieu - la vie comme les biens matériels - n'est pas à nous: cela est mis à notre disposition. La générosité avec laquelle on donne doit toujours être éclairée et inspirée par la foi; alors, vraiment, il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir.

La Journée mondiale des Missions, destinée à sensibiliser les fidèles au problème missionnaire mais aussi à recueillir des fonds, est un rendez-vous important dans la vie de l'Eglise car elle enseigne comment donner: *dans* la célébration eucharistique, c'est-à-dire comme offrande à Dieu, et *pour* toutes les missions du monde.

Jean Paul II
Redemptoris missio
7 décembre 1990

NOVEMBRE

NOVEMBRE

Pour que les chercheurs du domaine médical et ceux qui sont engagés dans l'activité législative nourrissent un respect toujours plus profond de la vie humaine, de son début jusqu'à sa fin naturelle.

En effet, le thème d'étude choisi par votre assemblée, "*L'embryon humain dans la phase de préimplantation*", c'est-à-dire dans les tout premiers jours qui suivent la conception, est une question extrêmement importante aujourd'hui, tant en raison des répercussions évidentes sur la réflexion philosophique, anthropologique et éthique, que des perspectives d'application dans le domaine des sciences bio-médicales et juridiques. Il s'agit, sans aucun doute, d'un argument fascinant, mais difficile et exigeant, en raison de la nature délicate du sujet étudié et de la complexité des problèmes épistémologiques qui concernent le rapport entre l'observation des faits au niveau des sciences expérimentales et la nécessaire réflexion sur les valeurs qui s'ensuit au niveau anthropologique.

Comme on peut bien le comprendre, ni l'Écriture Sainte, ni la Tradition chrétienne la plus antique ne peuvent contenir des orientations explicites à propos de votre thème. Toutefois, lorsque saint Luc rapporte la rencontre de la Mère de Jésus, qui l'avait conçu en son sein virginal depuis quelques jours seulement, avec la mère de Jean-Baptiste, qui se trouvait déjà au sixième mois de grossesse, il témoigne de la présence active, bien que cachée, des deux enfants: "Et il advint, dès qu'Elisabeth eut entendu la salutation de Marie, que l'enfant tressaillit en son sein" (Lc 1,41). Saint Ambroise commente: Elisabeth "perçut l'arrivée de Marie, lui (Jean) l'arrivée du Seigneur; la femme l'arrivée de la femme, l'enfant l'arrivée de l'enfant" (*Comm. in Luc.*, 2,19.22-26). Toutefois, malgré le manque d'enseignements explicites sur les tout premiers jours de vie de l'enfant à naître, il est possible de trouver dans l'Écriture Sainte de précieuses indications qui motivent des sentiments d'admiration et

de respect à l'égard de l'homme à peine conçu, en particulier pour ceux qui, comme vous, se proposent d'étudier le mystère de la procréation humaine. En effet, les livres sacrés entendent montrer l'amour de Dieu envers chaque être humain avant même qu'il prenne forme dans le sein de sa mère. "Avant même de te former au ventre maternel, je t'ai connu; avant même que tu sois sorti du sein, je t'ai consacré" (Jr 1,5), dit Dieu au prophète Jérémie. Et le Psalmiste reconnaît avec gratitude: "C'est toi qui m'as formé les reins, qui m'as tissé au ventre de ma mère: je te rends grâce pour tant de prodiges: merveille que je suis, merveille que tes oeuvres. Mon âme tu la connais bien" (Ps 139,13-14). Il s'agit de paroles qui acquièrent toute la richesse de leur signification quand on pense que Dieu intervient directement dans la création de l'âme de chaque nouvel être humain.

L'amour de Dieu ne fait pas de différence entre celui qui vient d'être conçu et se trouve encore dans le sein de sa mère, et l'enfant, ou le jeune, ou bien encore l'homme mûr ou âgé. Il ne fait pas de différence, car en chacun d'eux il voit l'empreinte de sa propre image et ressemblance (cf. Gn 1,26). Il ne fait pas de différence, car il voit se refléter en tous le visage de son Fils unique, dans lequel "Il nous a élus, dès avant la fondation du monde... déterminant d'avance que nous serions pour lui des fils adoptifs... Tel fut le bon plaisir de sa volonté" (Ep 1,4-6). Cet amour infini et presque incompréhensible de Dieu pour l'homme révèle jusqu'à quel point la personne humaine est digne d'être aimée en elle-même, indépendamment de toute autre considération - intelligence, beauté, santé, jeunesse, intégrité et ainsi de suite. En définitive, la vie humaine est toujours un bien, car "elle est dans le monde une manifestation de Dieu, un signe de sa présence, une trace de sa gloire" (cf. *Evangelium vitae*, n. 34). Une très haute dignité est en effet donnée à l'homme, qui a ses racines dans le lien intime qui l'unit à son Créateur: dans l'homme, en chaque homme, à chaque étape ou condition de sa vie, resplendit un reflet de la réalité même de Dieu. C'est pourquoi le Magistère de l'Eglise a constamment proclamé le caractère sacré et inviolable de chaque vie humaine, de

sa conception jusqu'à son terme naturel (cf. *Evangelium vitae*, n. 57). Ce jugement moral est déjà valable aux débuts de la vie d'un embryon, avant même qu'il se soit implanté dans le sein maternel, qui le protégera et le nourrira pendant neuf mois jusqu'au moment de la naissance: "*La vie humaine est sacrée et inviolable dans tous les moments de son existence, même dans le moment initial qui précède la naissance*" (*ibid.*, n. 61).

Chers chercheurs, je sais bien avec quels sentiments d'émerveillement et de profond respect pour l'homme vous menez votre travail de recherche, difficile et fructueux, précisément sur l'origine même de la vie humaine: un mystère dont la science sera en mesure d'éclairer toujours davantage la signification, même si elle réussira difficilement à le déchiffrer totalement. En effet, à peine la raison réussit-elle à franchir une limite considérée comme insurmontable, qu'apparaissent d'autres limites jusqu'à présent inconnues. L'homme restera toujours une énigme profonde et impénétrable. Au IV^e siècle, saint Cyrille de Jérusalem présentait déjà aux catéchumènes qui se préparaient à recevoir le baptême la réflexion suivante: "Qui est celui qui a prédisposé la cavité de l'utérus pour la procréation des enfants? Qui a animé en lui le fœtus inanimé? Qui nous a pourvus de nerfs et d'os en nous enveloppant, ensuite, de peau et de chair (cf. Jb 10,11) et, à peine l'enfant est-il né, qui fait sortir du sein du lait en abondance? De quelle façon l'enfant, en grandissant, devient-il adolescent, se transforme-t-il d'adolescent en jeune, puis en homme et enfin en vieillard, sans qu'aucune personne ne réussisse à saisir le jour précis où a lieu le changement?" Et il concluait: "Tu es en train de voir, ô homme, l'artisan; tu es en train de voir le sage Créateur" (*Catéchèse baptismale* 9, 15-16). Au début du troisième millénaire, ces considérations demeurent encore valables, et ne s'adressent pas tant au phénomène physique ou physiologique, qu'à sa signification anthropologique et métaphysique. Nous avons immensément amélioré nos connaissances et mieux déterminé les limites de notre ignorance; mais il semble qu'il soit devenu trop difficile pour

l'intelligence humaine de se rendre compte que, en regardant la création, on y découvre l'empreinte du Créateur. En réalité, celui qui aime la vérité, comme vous, chers chercheurs, devrait percevoir que la recherche sur des thèmes aussi profonds nous met en condition de voir, et presque même de toucher, la main de Dieu. Au-delà des limites de la méthode expérimentale, à la frontière du règne que certains appellent méta-analyse, là où la seule perception sensorielle ou la vérité scientifique ne suffisent plus, ou ne sont pas possibles, commence l'aventure de la transcendance, l'engagement d'"aller au-delà".

Chers scientifiques et chercheurs, je souhaite que non seulement vous réussissiez toujours plus à examiner la réalité qui est l'objet de votre travail, mais également à la contempler, de manière telle que, avec vos découvertes, naissent aussi les questions qui conduisent à découvrir dans la beauté des créatures le reflet du Créateur. Dans ce contexte, j'ai à coeur d'exprimer ma satisfaction et mes remerciements à l'Académie pontificale pour la Vie pour son précieux travail d'"étude, de formation et d'information", dont bénéficient les dicastères du Saint-Siège, les Eglises locales et les chercheurs attentifs à ce que l'Eglise propose dans le domaine de la recherche scientifique et autour de la vie humaine dans son rapport avec l'éthique et le droit. En raison de l'urgence et de l'importance de ces problèmes, je considère comme providentielle l'institution de cet Organisme de la part de mon vénéré Prédécesseur Jean-Paul II. Je désire donc vous exprimer avec une sincère cordialité à tous, Bureau de Présidence, personnel et membre de l'Académie pontificale pour la Vie, ma proximité et mon soutien. Avec ces sentiments, en confiant votre travail à la protection de Marie, je vous donne à tous la Bénédiction apostolique.

Benôit XVI

*Discours aux participants au Congrès International sur
l'embryon humain promu par l'Académie Pontificale pour la Vie
27 février 2006*

© Copyright - Libreria Editrice Vaticana

CELEBRATION LITURGIQUE

EUCCHARISTIE:

Messe pour demander la grâce d'une bonne mort (MR, messes pour des nécessités variées).

CELEBRATION DE LA PAROLE:

Première lecture: Le Seigneur anéantira la mort pour toujours: Is 25,6-10.

Psaume: Père, je remets ma vie entre tes mains: Ps 30.

Deuxième lecture: Que nous vivions donc ou que nous mourions, nous appartenons au Seigneur: Rm 14,7-9.10-12.

Evangile: L'époux arrive, allez à sa rencontre: Mt 25,1-13.

QUESTIONS DE REFLEXION INDIVIDUELLE ET EN GROUPE

1. Pourquoi le respect de la vie est-il si important?
2. Qui sont les premières victimes là où ce respect manque?
3. De quelle manière témoignons-nous le respect pour notre propre vie?

PRIERE - MEDITATION

Hommage à Celui qui sait tout

Psaume 139 (138), 1-19

Yahvé, tu me sondes et me connais; que je me lève ou m'assoie, tu le sais, tu perces de loin mes pensées; que je marche ou me couche, tu le sens, mes chemins te sont tous familiers.

La parole n'est pas encore sur ma langue, et voici, Yahvé, tu la sais tout entière; derrière et devant tu m'enserres, tu as mis sur moi ta main. Merveille de science qui me dépasse, hauteur où je ne puis atteindre.

Où irai-je loin de ton esprit, où fuirai-je loin de ta face? Si j'escalade les cieux, tu es là. Qu'au shéol je me couche, te voici. Je prends les ailes de l'aurore, je me loge au plus loin de la mer, même là, ta main me conduit, ta droite me saisit. Je dirai: "Que me presse la ténèbre, que la nuit soit pour moi une ceinture"; même la ténèbre n'est point ténèbre devant toi et la nuit comme le jour illumine.

C'est toi qui m'as formé les reins, qui m'as tissé au ventre de ma mère; je te rends grâce pour tant de prodiges: merveille que je suis, merveille que tes oeuvres.

Mon âme, tu la connaissais bien, mes os n'étaient point cachés de toi, quand je fus façonné dans le secret, brodé au profond de la terre. Mon embryon, tes yeux le voyaient; sur ton livre, ils sont tous inscrits les jours qui ont été fixés, et chacun d'eux y figure.

Mais pour moi, que tes pensées sont difficiles, ô Dieu, que la somme en est imposante! Je les compte, il en est plus que sable; ai-je fini, je suis encore avec toi.

INTENTION MISSIONNAIRE

Pour que l'esprit de réconciliation et de paix croisse en Péninsule coréenne.

1. Les espoirs et les attentes pour l'Eglise elle-même

L'Eglise de Corée attend et désire avant tout redécouvrir sa véritable identité et renaître en sa qualité d'Eglise de sel et de lumière qui illumine le monde, par la grâce du grand événement du Jubilé de l'An 2000. Nous nous attendons à ce que chaque membre de l'Eglise renaisse en vrai chrétien pour annoncer à tous ceux qui doivent encore confesser que Jésus est le Christ, qu'Il est vraiment notre Sauveur et nous nous attendons donc à ce que toute personne devienne protagoniste de la nouvelle évangélisation, afin que soit transmise la joie de la foi en Jésus-Christ.

A cet effet, nous souhaitons que tous les membres de l'Eglise réfléchissent sérieusement à leur propre vie et à leur position spirituelle pendant le temps de préparation au Grand Jubilé. Notre espoir est qu'au sein de l'Eglise les clercs, les religieux et les laïcs rafraîchissent la connaissance du ministère qu'ils ont reçu et qu'ils consolident la prise de conscience de leur vocation personnelle, afin d'édifier le Royaume de Dieu sur les positions de chacun d'entre nous. Nous espérons aussi que chaque diocèse et l'Eglise de Corée dans son ensemble formeront le projet de rejoindre le troisième millénaire dans le contexte de leur préparation au Jubilé et à l'appui du Synode que chacun des diocèses est actuellement en train d'initier. Nous espérons que chacun progressera du matérialisme à la vraie vie "vers les cieux" et que la foi sera revigorée.

2. Les espoirs et les attentes pour la société

L'Eglise de Corée espère que le grand événement, le Grand Jubilé de l'An 2000 ne restera pas confiné au cadre de l'Eglise.

L'Eglise doit s'ouvrir elle-même au monde, car elle doit être pour le monde. Notre désir est que l'Eglise catholique offre le salut, la joie et l'espérance aux non-chrétiens qui seront les témoins de la célébration de l'An 2000 de l'incarnation du Sauveur. Nous espérons également que l'Eglise de Corée, qui ne compte que 8 pour cent de catholiques, sera transformée par l'esprit du Jubilé. C'est la raison pour laquelle nous nous efforçons de renouveler la société par l'action de certains mouvements, financés par des agences spéciales de publicité, qui nous aident à restaurer l'identité de chacun, à encourager chacun dans l'effort de renouveau du monde et d'ajustement de la situation économique. Nous espérons que ce Jubilé deviendra l'occasion de réfléchir à l'importance et à la beauté de l'être humain et qu'il illuminera l'esprit de culture et de vie des Coréens qui, pendant plusieurs décennies, ont accordé plus d'importance au développement économique et à la recherche de biens matériels qu'aux valeurs spirituelles. Nous espérons aussi que ces mouvements sociaux aideront à l'édification d'une société de justice dont personne ne sera exclu, où nous jouirons tous de la même liberté et des mêmes droits, et où nous apprendrons à apprécier et à préserver la nature, don du Créateur.

Le plus grand espoir des Coréens n'est autre que la réunification de la Corée du Nord et de la Corée du Sud. Si le Nord et le Sud parviennent à se réunir dans le coeur de la réconciliation, la signification du Jubilé pour notre nation sera d'être l'année de la joie et de la libération.

*Joseph Kyeong, Evêque de Taejon
Le Jubilé dans le monde
1998*

DECEMBRE

DECEMBRE

Pour que la société humaine se soucie de prendre soin de tous ceux qui sont atteints du SIDA, spécialement les enfants et les femmes, et pour que l'Eglise leur fasse ressentir l'amour du Seigneur.

1. La Journée mondiale contre le Sida, organisée cette année par l'ONUSIDA, avec le slogan "*Arrêtons le SIDA. Maintenons la promesse*", veut appeler toutes les personnes, en particulier celles qui ont des rôles de responsabilité dans le domaine du HIV/SIDA, à un engagement renouvelé et conscient pour prévenir de manière durable la diffusion de cette pandémie et pour assister les malades, surtout dans les pays pauvres, afin d'arrêter et d'invertir la tendance à la propagation de la contagion du SIDA.

2. Le Conseil pontifical pour la Pastorale des Services de la Santé s'associe aux institutions et aux organisations nationales et internationales et en particulier à l'ONUSIDA, qui organise chaque année une campagne mondiale de lutte contre le SIDA, afin de pouvoir répondre par une action aussi bien globale que chorale à ce mal planétaire, qui a conduit à une crise mondiale. En 2001, l'adhésion des chefs d'Etat et des représentants de gouvernements à la Déclaration d'engagement pour la lutte contre le HIV/SIDA, a été un moment important de prise de conscience et d'engagement politique au niveau mondial pour une réaction et une réponse fortes, globales et décidées de la part de la Communauté internationale.

3. La situation épidémiologique du SIDA/HIV continue à alimenter de grandes préoccupations; on estime qu'en 2005, les personnes qui vivent avec le virus HIV sont 40,3 millions, parmi lesquelles 2,3 millions sont âgées de moins de 15 ans. D'année en année, le nombre des personnes contaminées ne cesse d'augmenter;

4,9 millions de personnes ont contracté le virus HIV en 2005, parmi lesquelles 700.000 sont âgées de moins de 15 ans et la même année, 3,1 millions de personnes sont mortes du SIDA, dont 570.000 jeunes de moins de 15 ans. Le HIV/SIDA continue de semer la mort dans tous les pays du monde.

4. Le meilleur remède est la prévention pour éviter la contagion du SIDA, qui, rappelons-le, se transmet seulement par la triple voie du sang, de la transmission de la mère à l'enfant et par contact sexuel. Pour ce qui concerne les transfusions et les autres contacts avec le sang du malade, aujourd'hui, la contagion a diminué énormément. Malgré cela, il faut être très prudent pour éviter cette voie d'infection, spécialement dans les centres de transfusion et au cours d'interventions chirurgicales.

Grâce à Dieu, la contagion de la mère au fœtus est bien contrôlée par des médicaments spécifiques. Il faut intensifier la prévention dans ce domaine, en veillant au traitement approprié des mères séropositives, surtout de la part des Institutions publiques des différents pays.

La troisième voie de contagion, la transmission sexuelle, est encore la plus significative. Elle est fortement favorisée par une sorte de culture pan-sexuelle qui dévalue la sexualité en la réduisant à un simple plaisir, sans autre signification.

La prévention radicale dans ce domaine doit venir d'une conception correcte et d'une pratique sexuelle où l'activité sexuelle est comprise dans son sens le plus profond comme expression totale et absolue de don fécond d'amour. Cette totalité nous conduit à l'exclusivité de sa pratique dans le mariage, unique et indissoluble. La prévention sûre dans ce domaine consiste donc à intensifier la solidité de la famille.

Tel est le sens profond du sixième commandement, de la loi de Dieu, qui constitue le centre de la prévention authentique du SIDA dans le domaine de l'activité sexuelle.

5. Face à la situation sociale, politique, culturelle et économique difficile que connaissent beaucoup de pays, il est incontestable que sont nécessaires une protection et une promotion de la santé qui soient un signe de l'amour inconditionné de tous, spécialement envers les plus faibles et les plus pauvres, et qui réponde aux nécessités humaines de chacun et de la communauté. Par conséquent, il convient de réformer les lois qui ne tiennent pas suffisamment compte de la répartition égale des conditions de santé pour tous. La santé est un bien en soi, et nous pouvons dire "qu'une hypothèque sociale pèse sur elle", c'est pourquoi il faut garantir la santé à tous les habitants de la terre et rechercher des solutions afin que les ressources soient utilisées pour garantir la santé à tous en assurant les soins de base qui sont encore refusés à une grande partie de la population mondiale. Au droit à la protection de la santé doit donc répondre le devoir de mettre en acte des comportements et d'adopter des styles de vie aptes à protéger la santé et il convient de refuser ceux qui la compromettent.

6. L'Eglise catholique continue à offrir sa contribution aussi bien dans la prévention que dans l'assistance aux malades du SIDA et à leurs familles sur le plan médical, social, spirituel, pastoral et celui de l'assistance. Dans le monde, 26,7% des centres de soins pour les malades du SIDA sont catholiques. Il existe de très nombreux projets et programmes de formation, de prévention et d'assistance, de soins et d'accompagnement pastoral des malades que les Eglises locales, les instituts religieux et les associations laïques dirigent avec amour, sens de la responsabilité et esprit de charité.

7. De manière concrète, en se fondant sur les informations reçues des diverses Eglises locales et institutions catholiques dans le monde, les actions réalisées dans le domaine du SIDA peuvent se résumer ainsi: promotion de campagnes de sensibilisation, programmes de prévention et d'éducation sanitaire, soutien des orphelins, distribution de médicaments et de nourriture, assistance à domicile, fondation d'hôpitaux, de centres, de communautés thérapeutiques qui concentrent leur action sur le soin et l'aide au malade du SIDA, collaboration avec les gouvernements, sollicitude dans les prisons, cours de catéchèse, élaboration de systèmes d'aide à travers internet, instauration de groupes de soutien au malade. A côté de cet engagement louable et inestimable, le Pape Jean-Paul II a instauré le 12 septembre 2004, la Fondation "Le bon Samaritain", confiée au Conseil pontifical pour la Pastorale des Services de la Santé et confirmée par le Pape Benoît XVI, pour apporter une aide économique, grâce aux dons reçus, aux malades les plus indigents du monde, en particulier aux victimes du SIDA. En cette première année d'activité de la Fondation, des aides financières significatives ont été envoyées aux Eglises locales en Amérique, en Asie, en Afrique et en Europe, pour l'achat de médicaments.

8. Je désire proposer certaines suggestions de lignes d'action à ceux qui sont engagés, à différents niveaux, dans la lutte contre le SIDA:

- aux communautés chrétiennes afin qu'elles continuent à promouvoir la stabilité de la famille et l'éducation des enfants dans la compréhension correcte de l'activité sexuelle, comme don de Dieu pour le don d'amour plein et fécond;

- aux gouvernements, afin qu'ils encouragent la santé intégrale de la population et favorisent l'attention aux malades du SIDA, en se fondant sur les principes de responsabilité, de solidarité, de justice et d'équité;

- aux industries pharmaceutiques afin qu'elles facilitent l'accès économique aux médicaments antirétroviraux pour le traitement du SIDA et à ceux qui sont essentiels pour guérir les infections opportunistes;

- aux scientifiques et au personnel de la santé, afin qu'ils renouvellent la solidarité entre eux, fassent le maximum pour faire progresser la recherche biomédicale sur le SIDA, afin de trouver des médicaments nouveaux et efficaces capables d'endiguer le phénomène.

- Aux mass média, afin qu'ils fournissent aux populations une information transparente, correcte et exacte sur le phénomène et sur les méthodes de prévention sans instrumentalisation.

9. Je voudrais conclure avec les paroles du Pape Benoît XVI, adressées aux évêques d'Afrique du Sud en visite "ad limina", le 10 juin 2005: "Chers frères évêques, je partage votre profonde préoccupation pour les ravages causés par le virus du SIDA et par les maladies qui y sont liées. Je prie en particulier pour les veuves, pour les orphelins, pour les jeunes mères et pour les personnes dont la vie a été détruite par cette cruelle épidémie. Je vous exhorte à poursuivre vos efforts pour combattre ce virus qui non seulement est meurtrier, mais menace sérieusement la stabilité économique et sociale du continent".

*Conseil Pontifical pour la Pastorale des Services de la Santé
Card. Javier Lozano Barragán
Message à l'occasion de la Journée Mondiale contre le SIDA
1 décembre 2005*

CELEBRATION LITURGIQUE

EUCCHARISTIE:

Messe pour l'onction des malades (MR, messes rituelles).

CELEBRATION DE LA PAROLE:

Première lecture: Fortifiez les mains faibles: Is 35,3-10.

Psaume: Prière des opprimés: Ps 123 (122).

Deuxième lecture: Notre participation aux souffrances et à la gloire du Christ: Rm 8,14-28.

Evangile: Il a pris nos infirmités et il s'est chargé de nos maladies: Mt 8,14-18.

QUESTIONS DE REFLEXION INDIVIDUELLE ET EN GROUPE

1. Est-ce que le sort de tant de veuves, orphelins, jeunes mères et personnes dont la vie à été détruite par le Sida vous tient à coeur?
2. Comment pouvez-vous leur faire ressentir l'amour du Seigneur?
3. Comment prévenir la diffusion de cette maladie?

PRIERE - MEDITATION

Le bienfait des épreuves

Jacques 1,2-5.12-19

Tenez pour une joie suprême, mes frères, d'être en butte à toutes sortes d'épreuves. Vous le savez: bien éprouvée, votre foi produit la constance; mais que la constance s'accompagne d'une oeuvre parfaite, afin que vous soyez parfaits, irréprochables, ne laissant rien à désirer. (...)

Heureux homme, celui qui supporte l'épreuve! Sa valeur une fois reconnue, il recevra la couronne de vie que le Seigneur a promise à ceux qui l'aiment.

Que nul, s'il est éprouvé, ne dise: "C'est Dieu qui m'éprouve". Dieu en effet n'éprouve pas le mal, il n'éprouve non plus personne. Mais chacun est éprouvé par sa propre convoitise qui l'attire et le leurre. Puis la convoitise, ayant conçu, donne naissance au péché, et le péché, parvenu à son terme, enfante la mort.

Ne vous égarez pas, mes frères bien-aimés: tout don excellent, toute donation parfaite vient d'en haut et descend du Père des lumières, chez qui n'existe aucun changement, ni l'ombre d'une variation. Il a voulu nous enfanter par une parole de vérité, pour que nous soyons comme les prémices de ses créatures.

INTENTION MISSIONNAIRE

Pour que l'incarnation du Fils de Dieu, que l'Eglise célèbre solennellement à Noël, aide les peuples du continent asiatique à reconnaître en Jésus l'envoyé de Dieu, unique Sauveur du monde.

Très chers frères dans l'épiscopat!

1. "A vous grâce et paix de par Dieu, notre Père, et le Seigneur Jésus Christ" (Rm 1,7). A travers ces paroles de l'Apôtre Paul, je vous salue tous, chers membres du Conseil post-synodal du Secrétariat général du Synode des Evêques pour l'Assemblée spéciale pour l'Asie.

Depuis son institution jusqu'à la fin de l'Assemblée spéciale, votre Conseil a prêté une collaboration précieuse non seulement en ce qui concerne la rédaction de l'Exhortation apostolique post-synodale *Ecclesia in Asia*, mais également en ce qui concerne l'étude de son application sur le Continent asiatique. Un devoir qui exige inévitablement un dialogue fructueux avec "la situation pluri-ethnique, pluri-religieuse et pluri-culturelle de l'Asie, où le christianisme est encore trop souvent vu comme étranger" (n. 21).

2. La référence biblique qui présente le thème du Synode: "*Pour qu'ils aient la vie et qu'ils l'aient en abondance*" (Jn 10,10) semble particulièrement adaptée à l'Asie. Le pourcentage élevé de jeunes, présents sur le continent, est un motif d'optimisme pour l'avenir et un défi pour le présent: un motif d'optimisme, car les nouvelles générations, chargées de promesses, sont prêtes à se consacrer entièrement à une cause; un défi, parce que les rêves non réalisés peuvent engendrer la déception, et ceux qui les cultivent pourraient être facilement instrumentalisés par les promoteurs d'idéologies extrêmes.

En outre, l'Eglise entend contribuer à la cause de la paix en Asie, où divers conflits et le terrorisme provoquent la perte de nombreuses vies humaines. Au cours de l'Assemblée spéciale, les Pères synodaux se sont tournés avec préoccupation vers la Terre Sainte, "coeur du christianisme" et chère à tous les fils d'Abraham. Malheureusement, au cours des dernières années, les foyers de guerre se sont étendus, et il est donc urgent d'édifier la paix, entreprise difficile qui exige la contribution de tous les hommes de bonne volonté.

3. Pour annoncer en profondeur l'Evangile en Asie, il est nécessaire que tous les croyants dans le Christ mêlent chaque aspect de la vie à leur foi, en imitant les saints et les martyrs asiatiques, qui ont rendu à la foi catholique le témoignage extrême du sang. En particulier là où les croyants souffrent et ne sont pas libres de professer leur foi, il faut proclamer le Royaume de Dieu à travers un "témoignage silencieux de vie" (n. 23), en portant la Croix et en suivant les traces du Christ souffrant et crucifié, et dans l'attente du jour où arrivera la pleine liberté religieuse.

4. En outre, la célébration du Synode a mis en lumière le fait que le dialogue est un "mode caractéristique de la vie de l'Eglise en Asie" (n. 3). L'esprit de dialogue qui, au cours de l'Assemblée synodale, a animé les relations entre les Eglises plus jeunes et celles qui font remonter leurs origines aux Apôtres, constitue un itinéraire à parcourir avec patience et courage, également à l'égard des autres communautés chrétiennes. Malgré les obstacles, l'esprit de dialogue doit progresser, si l'Eglise veut rester fidèle au mandat qui lui a été confié par le Christ de prêcher l'Evangile dans son intégralité à toutes les nations (cf. Mt 28,19-20), en demeurant toujours docile à l'action de l'Esprit Saint, qui est "l'agent premier de l'inculturation de la foi chrétienne en Asie. L'Esprit lui-même, qui nous conduit à la vérité tout entière, rend possible un dialogue fructueux avec les

valeurs culturelles et religieuses des différents peuples, parmi lesquels, dans une certaine mesure, il est présent..." (n. 21).

5. Le fait que l'Eglise qui est en Asie est un "petit troupeau" (Lc 12,32) ne doit pas conduire au découragement, car l'efficacité de l'évangélisation ne dépend pas des chiffres. Après la Pentecôte, les Apôtres et un nombre limité de disciples ont été invités à prêcher l'Evangile dans le monde entier (cf. Ac 2,1sq). A travers la Parole du levain dans la pâte (cf. Mt 13,33), et du grain de sénevé (cf. Lc 13, 19, 17, 6), Jésus lui-même enseigne que ce qui est petit et caché aux yeux des hommes, grâce à l'intervention toute puissante de Dieu, peut obtenir des résultats inespérés. La foi dans la Divine Providence doit donc animer constamment l'action missionnaire de l'Eglise en Asie, Continent de l'espérance.

Que les chrétiens d'Asie continuent avec confiance à suivre fidèlement le Christ; qu'ils continuent de diffuser par tous les moyens le don de sa paix et de son amour.

Que la Vierge Marie, Mère de l'Asie, veille sur tous et qu'elle obtienne la paix pour toutes les nations de ce cher Continent. Je vous assure de ma prière et je donne de tout coeur à toutes les personnes ici présentes ma Bénédiction, que j'étends à tous les Evêques, les prêtres, les personnes consacrées et les fidèles laïcs de l'Eglise qui est en Asie.

Jean Paul II
Discours pour l'Assemblée Spéciale pour L'Asie
19 novembre 2004